



"Chaque téléviseur produit sur terre détruit la planète terre."

- ▶ Cinq choses que vous devriez savoir sur l'effondrement (Ugo Bardi) p.1
- ▶ Interview de Arthur Keller, autour de Twice as Bright, la série qui nous prépare à l'effondrement p.3
- ▶ Démagogie énergétique (Jean-Marc Jamcovici) p.10
- ▶ L'anthropologie contre la collapsologie (Didier Mermin) p.24
- ▶ Les luddites, précurseurs de la décroissance et du low tech (Philippe Gauthier) p.29
- ▶ Face au monstre polluant des transports motorisés (livre) p.33
- ▶ Il y a 65 millions d'années, les oiseaux ont dû réapprendre à voler p.34
- ▶ Nous serons des millions, pas une poignée de radicaux (Michel Sourrouille) p.35
- ▶ LA QUANTITE MARGINALE... (Patrick Reymond) p.37
- ▶ FIN DE CYCLE : LA GRANDE RECRE AU PIQUET... (Patrick Reymond) p.38
- ▶ LES PATATES... (Patrick Reymond) p.39
- ▶ La fourberie somptueuse du New York Times au sujet du RussiaGate (J-H Kunstler) p.40
- ▶ Détruire la nature : est-ce le prix du progrès ? (Alain Grandjean) p.42

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ Le dollar perdra son statut de monnaie de réserve avant 2030 – Jim Rogers p.61
- ▶ La course contre la montre contre les peuples (Bruno Bertez) p.62
- ▶ Méchante dette – gentil crédit et théories inédites (Simone Wapler) p.64
- ▶ Crise politique en Espagne. On peut être riche avec le pognon des autres (C. Sannat) p.65
- ▶ En banlieue, on brûle des milliards p.68
- ▶ Vos données personnelles seront toujours exploitées sans réserve ! p.72

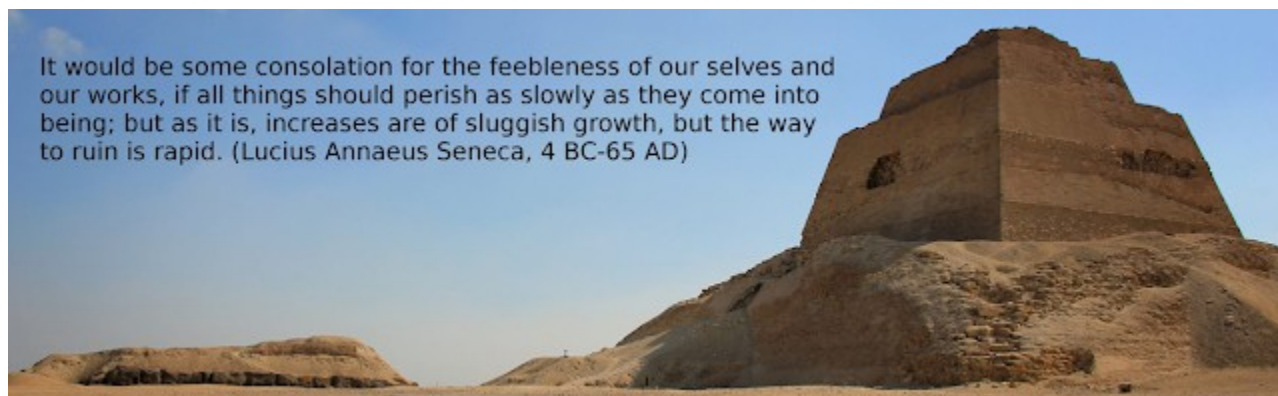


VOUS DEVEZ TOUJOURS LIRE CES TEXTES MÊME SI VOUS NE COMPRENEZ PAS DU PREMIER COUP.



Cinq choses que vous devriez savoir sur l'effondrement

Par Ugo Bardi – Le 15 mai 2018 – Source [CassandraLegacy](#)



Ce serait une consolation pour notre faiblesse et nos œuvres, si toutes choses périssaient aussi lentement qu'elles naissent ; mais si les augmentations sont de croissance lente, le chemin de la ruine est rapide. Lucius Annaeus Seneca. 4 BC – 45 AD

Le philosophe romain [Lucius Annaeus Seneca](#) fut peut-être le premier dans l'histoire à identifier et discuter de l'effondrement et à noter que « le chemin de la ruine est rapide ». À partir de l'idée de Sénèque, j'ai inventé le terme d'« [effet Sénèque](#) » pour décrire tous les cas où les choses tournent mal très vite et j'ai utilisé la science moderne des systèmes complexes pour comprendre pourquoi et comment les effondrements se produisent. Ci-dessus : la [pyramide égyptienne de Meidoum](#), peut-être le premier grand édifice de l'histoire à connaître l'effondrement.

1. **L'effondrement est rapide.** Il y a environ 2000 ans, le philosophe romain Sénèque a noté que lorsque les choses commencent à mal tourner, elles tournent mal très vite. Il faut beaucoup de temps pour construire un immeuble, une entreprise, un gouvernement, une société entière, une pièce de machine. Et il faut très peu de temps pour que toute la structure craque aux coutures. Pensez à l'effondrement d'un château de cartes, ou à celui des tours jumelles après les attentats du 11 septembre, ou même à des effondrements apparemment lents comme celui de l'Empire romain. Les effondrements risquent de vous prendre par surprise.

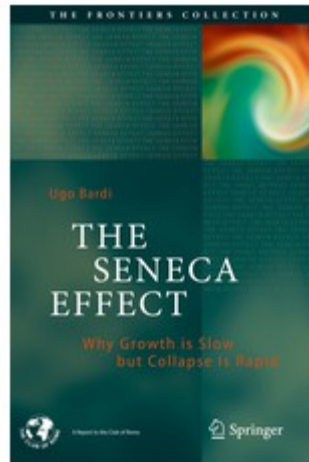
2. **L'effondrement n'est pas une erreur, c'est une caractéristique de l'univers.** Les effondrements se produisent tout le temps, dans tous les domaines, partout. Au cours de votre vie, vous aurez probablement l'expérience d'au moins quelques effondrements relativement importants : des phénomènes naturels tels que des ouragans, des tremblements de terre ou des inondations, des effondrements financiers majeurs comme celui de 2008 et vous pourriez aussi voir des guerres et des conflits sociaux violents. Et vous risquez de vivre des catastrophes personnelles à petite échelle, comme perdre votre emploi ou divorcer. Personne à l'école ne vous a appris à gérer les effondrements, mais il vaut mieux apprendre au moins quelque chose de la « science des systèmes complexes ».

3. **Aucun effondrement n'est jamais complètement inattendu.** La science des systèmes complexes nous dit que les effondrements ne peuvent jamais être prédits avec précisions, mais ce n'est pas une raison pour être pris au dépourvu. Vous ne savez peut-être pas quand un tremblement de terre va frapper, mais si vous vivez dans une zone sismique, vous n'avez aucune raison de ne pas prendre de précautions, comme avoir des outils et des provisions d'urgence. La même chose vaut pour vous défendre, vous et votre famille contre les voleurs, les bandits et toutes sortes de mauvaises personnes. Et faire des plans en cas d'agitation politique ou de problèmes financiers. Vous ne pouvez pas éviter certains effondrements, mais vous pouvez sûrement être préparé pour y faire face.

4. **Résister aux effondrements est généralement une mauvaise idée.** L'effondrement est la méthode que l'univers utilise pour se débarrasser de l'ancien pour faire de la place au nouveau. Résister à l'effondrement signifie s'efforcer de garder quelque chose de vieux en vie alors que ce pourrait être une meilleure idée de le laisser reposer en paix. Et si vous y réussissez pendant un certain temps, vous risquez de créer un effondrement encore pire, c'est typique. La science des systèmes complexes nous dit que la principale raison de l'effondrement de Sénèque est la tentative de l'enrayer. Alors, laissez la nature suivre son cours et sachez que ai certains problèmes peuvent être insolubles, ils peuvent certainement être certainement aggravés.

5. **L'effondrement peut ne pas être un problème mais une chance.** L'effondrement n'est rien d'autre qu'un « point de bascule » d'une condition à l'autre. Ce qui ressemble à un désastre n'est peut-être qu'un passage vers de nouvelles conditions qui pourraient être meilleures que

les anciennes. Donc, si vous perdez votre emploi, cela peut vous donner l'occasion d'en chercher un meilleur. Et si votre entreprise fait faillite, vous pouvez en commencer une autre sans faire les mêmes erreurs. Même les catastrophes telles que les tremblements de terre ou les inondations peuvent être l'occasion de comprendre quel est votre rôle dans la vie, ainsi que de vous donner une chance d'aider votre famille et vos voisins. Les philosophes stoïciens (et Sénèque en était un) ont compris ce point et nous ont dit comment maintenir son équilibre et son bonheur même au milieu des difficultés.



Ugo Bardi est professeur de chimie physique à l'Université de Florence, en Italie. Ses intérêts de recherche englobent l'épuisement des ressources, la modélisation de la dynamique des systèmes, la science du climat et les énergies renouvelables. Il est membre du comité scientifique de l'ASPO (Association pour l'étude du pic pétrolier) et des blogs en anglais sur ces sujets à « [Cassandra's Legacy](#) ». Il est l'auteur du rapport du Club de Rome, Extrait : Comment la quête de la richesse minière mondiale pille la planète (Chelsea Green, 2014), Les limites de la croissance revisitée (Springer, 2011) et [L'effet Sénèque](#) (Springer 2017) parmi de nombreuses autres publications savantes.

Traduit par Hervé, relu par Cat pour le Saker Francophone

[Interview de Arthur Keller, autour de Twice as Bright, la série qui nous prépare à l'effondrement](#)

Questions posées par Isabelle Brokman, journaliste 22 mai 2018 , Passerelle Eco

Arthur Keller s'est attelé à l'écriture d'une série télévisée américaine sur le thème de l'effondrement.

Selon lui, il est urgent de proposer à nos imaginaires un récit d'effondrement et de résilience qui permette au plus grand nombre de prendre conscience de l'insoutenabilité de nos sociétés, des chaos à venir et des possibilités de transition pour amortir les chocs.

Arthur Keller est ingénieur en aérospatiale de formation aujourd'hui spécialisé dans le domaine des vulnérabilités des sociétés humaines et des stratégies de transition écologique et de résilience, conférencier, formateur et consultant. Il a, en outre, une expérience d'auteur professionnel finaliste de plusieurs festivals de scénaristes. Enfin, il travaille depuis bientôt dix

ans sur les risques d'effondrement et s'emploie à identifier les mécanismes de la pédagogie, de la sensibilisation et de la mobilisation sur ce thème.



Le cœur de votre travail, c'est donc l'effondrement qui vient ?

Déjà, il faut préciser ce qu'on entend par là. Par « effondrement », j'entends une simplification drastique de la société, une relocalisation, une redistribution des responsabilités et des compétences. L'effondrement n'est pas un évènement ponctuel, c'est un processus qui est déjà enclenché et qui peut s'accélérer à peu près n'importe quand. Une telle accélération prendra une infinité de géométries en fonction du moment et du lieu, il est donc inepte de chercher à en faire des prévisions détaillées ; par contre, d'une manière ou d'une autre elle débouchera sur une situation nouvelle, d'autant plus précaire qu'on ne l'aura pas anticipée, dans laquelle la satisfaction des besoins élémentaires des populations (eau, alimentation, énergie, mobilité, communications, logement, sécurité...) ne sera plus assurée par les dispositifs publics ou privés dont toutes nos existences dépendent aujourd'hui.

Le temps est révolu où parler de risque d'effondrement pouvait paraître farfelu. Aujourd'hui, avec ce que nous enseignent les scientifiques qui étudient le climat, les écosystèmes ou l'état des ressources, celles et ceux qui s'obstinent à croire qu'un tel scénario ne peut pas se produire ont tous un point commun : ils ne se sont pas beaucoup renseignés sur la question des vulnérabilités des sociétés complexes. Le farfelu est désormais du côté des adeptes du mantra « on-s'en-est-toujours-tiré-on-s'en-tirera-toujours ». Nous sommes collectivement face à un risque avéré d'effondrement des sociétés dans lesquelles nous vivons (qui sont ultra dépendantes des produits pétroliers, de la croissance, de marchés financiers, de chaînes d'approvisionnement mondialisées, interconnectées et à flux tendu...). Cette menace est potentiellement à court terme ; cela dépendra des endroits ; au Venezuela, il semble qu'on y soit déjà.

La perspective est très angoissante. Renoncer à notre mode de vie confortable, à notre monde civilisé tel que nous le connaissons depuis des décennies est difficile. Vous le comprenez ?

Bien sûr que je le comprends, d'autant plus que je le ressens moi-même ! Pourtant, très objectivement, on s'accroche à un monde qui a fait de nous des junkies de choses superficielles et artificielles et ne nous fournit plus l'essentiel : des vies équilibrées, saines, qui feraient sens et nous relierait entre nous comme avec le reste de la nature dont nous faisons, qu'on en ait conscience ou non, partie. Ce monde nous apporte certes certains comforts, mais il s'engage rapidement dans des dynamiques qui ressemblent fort à des régressions sur le plan humain, et notre bien-être s'effrite pour la majorité de la population. Regardons-y de plus près : le fabuleux « progrès », les Trente Glorieuses et la Révolution verte nous ont menés jusqu'à cette « société moderne » qu'on cherche à tout prix à maintenir mais qui se caractérise aujourd'hui par une explosion des inégalités, un abrutissement et un burn out (et de plus en plus, un brown out) généralisés, une montée des dérives antidémocratiques et des atteintes aux droits de l'Homme, des existences hors-sol et une perte de sens ressentie à tous les étages, des replis identitaires générateurs de conflits, un anéantissement exponentiel de la faune et de la flore sauvages, un épuisement des ressources et la prolifération des déchets et pollutions... Cette société de l'hubris, monomaniacque du profit, qui n'envisage les rapports entre hommes et femmes, entre pays, entre cultures, entre espèces, entre l'humanité et la nature que comme des rapports de forces, est absolument insoutenable aux sens écologique, humain et économique du terme.

Du coup, il me semble que ceux qui jugent que penser l'effondrement est nécessairement pessimiste et mortifère réagissent affectivement mais pas logiquement : ce n'est une mauvaise nouvelle que pour ceux qui considèrent dommage que le monde tel qu'il existe ne puisse pas continuer sur sa trajectoire business as usual ! La réalité, c'est qu'il est moribond de toute manière, alors soit on se prépare au changement, soit on le subira dans la panique. Ce que chacun fait de cette prise de conscience le regarde bien sûr, et dépend des paramètres de sa situation personnelle. Mais il est sensé et même indispensable, raisonné et raisonnable, d'intégrer la perspective désormais plausible d'un effondrement d'une forme ou d'une autre dans notre gestion de risque. Heureusement qu'il existe des gens et des organismes pour prévoir et anticiper les risques ! Heureusement qu'on met des canots de sauvetage sur les navires, qu'on prévoit des protocoles de gestion des situations d'urgence et qu'on forme les personnels ! Est-ce « angoissant » de procéder ainsi ? Est-ce « pessimiste » ? Ou est-ce du bon sens paysan au contraire sécurisant ?

Imaginer une réinitialisation de nos cultures prédatrices et une fin de la civilisation « thermo-industrielle financiarisée » qui tient aujourd'hui sous son emprise la quasi totalité de la vie sur Terre, c'est se donner l'opportunité de retrouver le sens de l'existence et d'évoluer vers un équilibre raisonnable avec le reste du vivant. Même si cela suppose un passage difficile et un certain nombre de défis à relever, c'est néanmoins une chance qu'il faut reconnaître et saisir.

Notre angoisse provient peut-être de notre incapacité à imaginer l'avenir ?

Vous avez raison, les gens ne s'intéressent pas aux questions qui les angoissent spontanément, ils préfèrent la stratégie de l'autruche et pensent qu'on saura gérer la « crise » quand elle se

présentera et qu'on ne pourra vraiment plus l'esquiver. Ils n'ont pas conscience qu'elle est déjà enclenchée et qu'il est trop tard pour l'esquiver. En fait, en procédant par déni, les gens s'en remettent implicitement à des « autorités » qui, s'imaginent-ils, « sauront bien faire ce qu'il faut », ou bien à des ingénieurs qui « sauront bien trouver des solutions » ; mais s'ils savaient où en sont nos dirigeants et nos institutions sur ce sujet, et ce que sont nos logiques d'innovation, ils prendraient conscience que les seules réponses pertinentes ne peuvent venir que d'eux et de la somme des mobilisations individuelles.

Il faut stimuler l'émergence de nouvelles visions de l'avenir, et les étayer avec des exemples concrets. Car il se trouve qu'il existe de nombreuses manières de se mobiliser pour tenter d'atténuer l'impact de l'effondrement. C'est ce que font déjà au quotidien les éclaireurs, les pionniers des alternatives, celles et ceux qui œuvrent à l'avant-garde de la transition et se préparent avec humilité en redevenant acteurs, et non plus seulement figurants, de leur avenir. Si vous en connaissez, vous comprendrez aisément que ces personnes qui agissent et ouvrent la voie se caractérisent précisément par une prise de conscience forcément anxiogène doublée d'un optimisme actif qu'elles nourrissent au fil du renouveau dans lequel elles s'impliquent.

Pour autant, ces éclaireurs sont encore ultra minoritaires. Comment parvenir à sensibiliser le plus grand nombre, tous ceux qui, jusqu'ici, restent avant tout préoccupés par leur train-train ? L'heure est venue de fabriquer les briques élémentaires d'une nouvelle culture commune. Des artistes, des penseurs, des auteurs, doivent s'emparer de cette problématique et proposer des imaginaires novateurs – en évitant si possible de verser dans les sensationnalismes puérils.

J'ai décidé de me mobiliser, en tant que spécialiste du storytelling et ancien scénariste, pour développer une série de fiction conçue pour la télévision américaine. Passer par le divertissement grand public pour sensibiliser subtilement, via des personnages auxquels on peut s'identifier et des images puissantes – sans pour autant tomber dans le piège de la surenchère creuse – est selon moi le graal de la conscientisation. La série télévisée est le modèle de récit parfait pour cette thématique : par nature, elle donne le temps de développer les protagonistes et leurs histoires, les enjeux et les obstacles, les questions sociétales et morales, et de tout imbriquer de manière à captiver les spectateurs et à les engager émotionnellement.

Pourquoi une série télévisée américaine ?

Parce que rien ne peut rivaliser avec une série américaine à succès en matière de potentiel de prise de conscience : si la série marche bien, ce seront plusieurs dizaines de millions de personnes dans le monde, voire plusieurs centaines de millions dans le meilleur des cas, qui seront touchées par le message. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que ce soit un carton, même si j'ai conscience de l'ambition et donc de la difficulté de la démarche. Mais le potentiel d'impact d'un tel projet est de nature à susciter l'intérêt de stars de cinéma et d'artistes engagés qui peuvent permettre la réussite du projet s'ils décident de rejoindre cette entreprise à la fois artistique et militante.

Mon projet ne se limite d'ailleurs pas à la série elle-même : il est constitué de trois parties : une série télévisée de fiction, des contenus vidéos additionnels et une plateforme internet. Il a été conçu comme un outil de mobilisation massive.

Tout d'abord, la série en elle-même. C'est évidemment le navire amiral. Il s'agit d'une épopée

de plusieurs personnages aux trajectoires interconnectées qui tentent, chacun à sa manière, de mettre en place une forme de résilience dans un contexte général de descente énergétique et matérielle, de chaos socio-économique et politique et d'émergences de dynamiques salutaires pour certaines, épouvantables pour d'autres. Différentes trajectoires seront mises en scène, incluant le meilleur comme le pire.

Ce n'est pas une série sur l'effondrement, c'est une série sur la grande disruption sociétale qui pourrait se produire ET sur les chemins de la transition dans lesquels on peut s'engager. On y trouve du suspense et de l'action, des prises de conscience et des deuils ; il y a des moments sombres ET des moments de vive espérance. Il ne s'agit en aucun cas d'une tentative de « prédiction », mais la rigueur est une composante essentielle du projet. C'est pourquoi on ne se livrera pas aux exubérances hollywoodiennes trop courantes que l'on trouve dans des *Geostorm*, *Le Jour d'Après* ou *Waterworld* par exemple. La force dramatique viendra des expériences des personnages et des tensions et dilemmes qu'ils rencontrent (conflits entre protagonistes ; conflits entre les gens et le monde en mutation accélérée ; conflits internes de nature psychologique ou morale).

Le titre de la série est *Twice as Bright*, en référence à la phrase attribuée au sage Lao Tzeu « The candle that burns twice as bright burns half as long » (la chandelle qui brille deux fois plus fort brûle deux fois moins longtemps) qui symbolise une civilisation qui depuis trop longtemps brûle la chandelle par les deux bouts.

En 5 saisons de 12 épisodes chacune, cette série est structurée selon les « 5 phases du deuil » théorisées par la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross. En effet, il s'agit de faire un deuil collectif d'une certaine vision du monde à laquelle nous nous sommes accoutumés mais qui ne peut plus être maintenue : c'est un deuil et un sevrage auxquels nous sommes confrontés. Les thèmes et titres respectifs des 5 saisons seront donc Dénial, Colère, Marchandage, Dépression et Acceptation. La série a été conçue suivant une logique d'accélération : le tempo va crescendo depuis le pilote jusqu'au dernier épisode de la saison 5. La cinématographie aussi est une expérience sensorielle intense : elle se dégrade imperceptiblement d'épisode en épisode. Au final, c'est comme un voyage émotionnel intense dont le but ultime est de réveiller le spectateur en l'invitant à sortir de sa zone d'indifférence.

Votre projet ne se réduit pas l'écriture d'une série ?

En effet *Twice as Bright* n'est qu'un cheval de Troie. La série s'accompagne de deux sous-projets :

D'une part, la production d'une soixantaine d'interviews et de films documentaires courts (format 5 minutes – un pour chaque épisode), qui auront vocation à être diffusés en parallèle de la série et qui montreront :

- > d'un côté des experts expliquant que ce que dépeint la série n'est pas exactement de la fiction, que les séquences d'événements décrites sont fondées sur des études, rapports et scénarios scientifiquement élaborés par des spécialistes ;
- > de l'autre des acteurs de la transition issus du monde réel qui présenteront des voies de résilience concrètes que peuvent mettre en place des individus, des collectivités, des entrepreneurs et des entreprises, des villes, des régions et même des États...

Ces « bonus » audiovisuels pourront éventuellement s'accompagner de conférences et de rencontres physiques, de projections-débats avec l'équipe de la série, des experts, des « transitionneurs ». On mettra en place tout ce qu'il sera possible de mettre en place.

D'autre part, la réalisation d'une plateforme internet collaborative conçue pour accueillir, rassembler, accompagner les gens désireux de changer de voie, où qu'ils soient dans le monde : on pourra y explorer une carte interactive et un wiki des projets et initiatives de transition, établir le contact avec des acteurs de cette transition, échanger sur un forum des idées, informations, savoirs et savoir-faire, des équipements, des services, etc. Cela doit faciliter, pour les utilisateurs, le passage à l'action.

Un tel projet ne risque-t-il pas d'être perçu comme trop sombre ? Certains disent que pour mobiliser il faut faire envie, pas peur...

Et ils ont raison... mais la plupart du temps ils ne vont pas jusqu'au bout du raisonnement et font fi des nombreux retours d'expériences relatifs à la « peur », qui est une notion complexe. Certaines formes de peur immédiates peuvent certes mener à une paralysie momentanée, mais la peur est également une émotion vitale d'un point de vue évolutionniste car c'est elle qui déclenche nos mécanismes de défense, et nous aurions grandement besoin que ceux-ci se dégrippent pour nous extirper de nos léthargies pernicieuses. Après la peur, vient l'envie d'agir. C'est ce que démontrent les acteurs de la transition qui existent aujourd'hui, auxquels je faisais référence plus tôt. Encore faut-il savoir de quoi on a peur et pourquoi.

Le monde physique (biosphère, atmosphère, hydrosphère, cryosphère et même lithosphère) est dans un état constaté d'affaissement ou d'épuisement : le consensus est écrasant parmi les experts. Ce monde-là, que nos petites vies citadines nous incitent à mépriser, produit pourtant les ressources et services essentiels qui constituent le carburant vital pour nos sociétés. Et si nous continuons de l'ignorer, nous allons précipiter le problème. Nous serons bientôt directement confrontés à des situations où l'impassibilité ne sera plus une option.

Sauf que les comportements des gens pourraient bien être à l'image des imaginaires qui auront imprégné nos inconscients collectifs : afin d'éviter que la plupart d'entre nous ait le sentiment qu'en période de pénurie seule la loi du plus fort prévaut, il faut présenter au monde des visions alternatives de l'avenir. Il est urgent de faciliter le jaillissement, à grande échelle médiatique, d'une représentation attirante de la transition vers la résilience qui reste encore largement méconnue du grand public et méprisée par les élites.

Comment montrer la résilience pour faire envie ?

Si on se contente de montrer à Monsieur et Madame Toulemonde des images de permaculteurs à genoux dans la terre ou de jeunes idéalistes bricolant leur petite éolienne, ils comparent spontanément la perception de ces transitionneurs (pas toujours engageante et systématiquement synonyme de dur labeur) avec la représentation qu'ils se font de leur quotidien (dans lequel la plupart trouvent un certain confort, tangible, et démobilisateur à souhait). Afin que la comparaison puisse faire sens et effet, nous devons nous projeter : il ne s'agit plus de comparer une transition hypothétique à un présent bien réel, mais plutôt d'aider les gens à mettre en balance, avec le plus de réalisme possible, plusieurs avenir à 5, 10, 20

ans : d'une part un avenir en prolongement tendanciel du monde actuel, d'autre part une palette d'avenirs « transitionnels ». C'est la projection simultanée dans ces avenirs divergents qui a de l'intérêt et qui, seule, peut décider une partie de la population à abandonner leurs routines – une partie qui va grandir à mesure que la société « conventionnelle » deviendra de plus en plus invivable...

C'est là qu'intervient le savoir-faire en storytelling, pour élaborer ces avenirs et toucher les gens. Les récits doivent être aussi honnêtes que possible dans le fond, ils doivent s'efforcer de montrer l'avenir tel qu'il promet d'être si on ne remet pas en question les fondements de notre société, et ils ont aussi le devoir d'être inspirants en proposant des avenirs meilleurs à certains égards, des itinéraires, des aménagements, des perspectives stimulantes et concevables. C'est du contraste entre les deux types de projections que proviendra la puissance sensibilisatrice et mobilisatrice.

Nous devons donc regarder l'avenir en face pour choisir d'en changer ?

L'heure est venue de traiter les gens en individus responsables puisqu'on espère d'eux qu'ils se conduiront comme tels, et il serait grand temps d'arrêter de tourner autour du pot par peur de faire peur. La peur n'est pas le problème, c'est l'indifférence qu'il faut combattre. Il ne faut pas chercher à éviter toute forme de peur, car toute démarche lucide est nécessairement génératrice d'anxiété. L'approche la plus sensée consiste à ne pas abandonner les gens face à leur inquiétude légitime et d'accompagner le constat froid par des espoirs fondés, des optimismes réalistes en quelque sorte. Mon projet entier fonde sa stratégie didactique sur le principe du contraste ; s'il est sombre par certains aspects, il n'est en aucun cas « pessimiste » et ne cherche pas à positiver à tout prix ; il est complexe et c'est dans ses multiples niveaux de gris et le kaléidoscope de ses couleurs vives que réside sa force.

Il n'existe pas de loi naturelle selon laquelle un « effondrement » serait invraisemblable ; l'Histoire en est constellée. À l'instar de nombreux spécialistes, je pense l'effondrement comme une dynamique déjà à l'œuvre qui pose de multiples questions non seulement techniques mais surtout politiques au sens noble du terme, philosophiques, culturelles, voire anthropologiques et morales. C'est un défi qui donne aux humains l'occasion de se réveiller et de se révéler, de se dépasser dans le cadre d'un grand projet porteur de sens. C'est une opportunité inespérée de déployer le meilleur de nous-mêmes en concevant et en forgeant un nouveau monde dont nous pourrions fièrement passer le relai à nos enfants.

Mon projet, en présentant sous une forme divertissante des scénarios plausibles, sera un appel à adopter l'attitude responsable consistant à se préparer humblement plutôt qu'à s'entêter aveuglément à se croire invincibles. En mêlant des avertissements scientifiquement rigoureux et des espoirs pragmatiques liés à des formes d'action concrètes, il s'agit d'insuffler aux gens le boost d'inspiration et d'audace dont ils ont besoin et de leur fournir les outils leur permettant de reprendre en main leur destin.

Questions posées par Isabelle Brokman, journaliste

Pour celles et ceux qui souhaiteraient en savoir plus, voir la présentation du projet par son auteur sur la cagnotte en ligne qu'il a organisée ici :

<https://www.leetchi.com/c/serie-tv-...>

Démagogie énergétique

Jean-Marc Jancovici Tribune parue dans Les Echos du 22 mai 2018

La démocratie aime les sondages. Aimez vous le ministre en place, la grève des trains en cours, votre patron, le montant de votre loyer, ou les voitures dans le centre ville ? Selon le résultat, le ministre restera ou pas, le gouvernement lâchera ou pas du lest, le patron d'entreprise publique restera ou pas, le propriétaire devra ou non plafonner ses revenus locatifs, et le maire interdira ou pas la circulation des engins à moteur.

Pourquoi ne pas faire pareil pour l'énergie ? Vous êtes tièdes sur le nucléaire, conclut le sondage ? On en fera de manière tiède, à 50%. Vous plébiscitez les renouvelables ? On financera largement éoliennes et panneaux solaires (121 milliards déjà engagés selon la Cour des comptes, pour aucun gain sur le CO2 soit dit en passant), et tout le monde aura à la bouche l'autonomie énergétique et un avenir 100% ENR.

C'est évident : chaque village ouvrira sa mine de charbon renouvelable et celle de fer renouvelable pour faire son acier renouvelable, son puits de pétrole renouvelable pour faire son plastique renouvelable, et sa mine de lithium renouvelable pour faire ses batteries renouvelables, et tout ça en préservant le pouvoir d'achat !

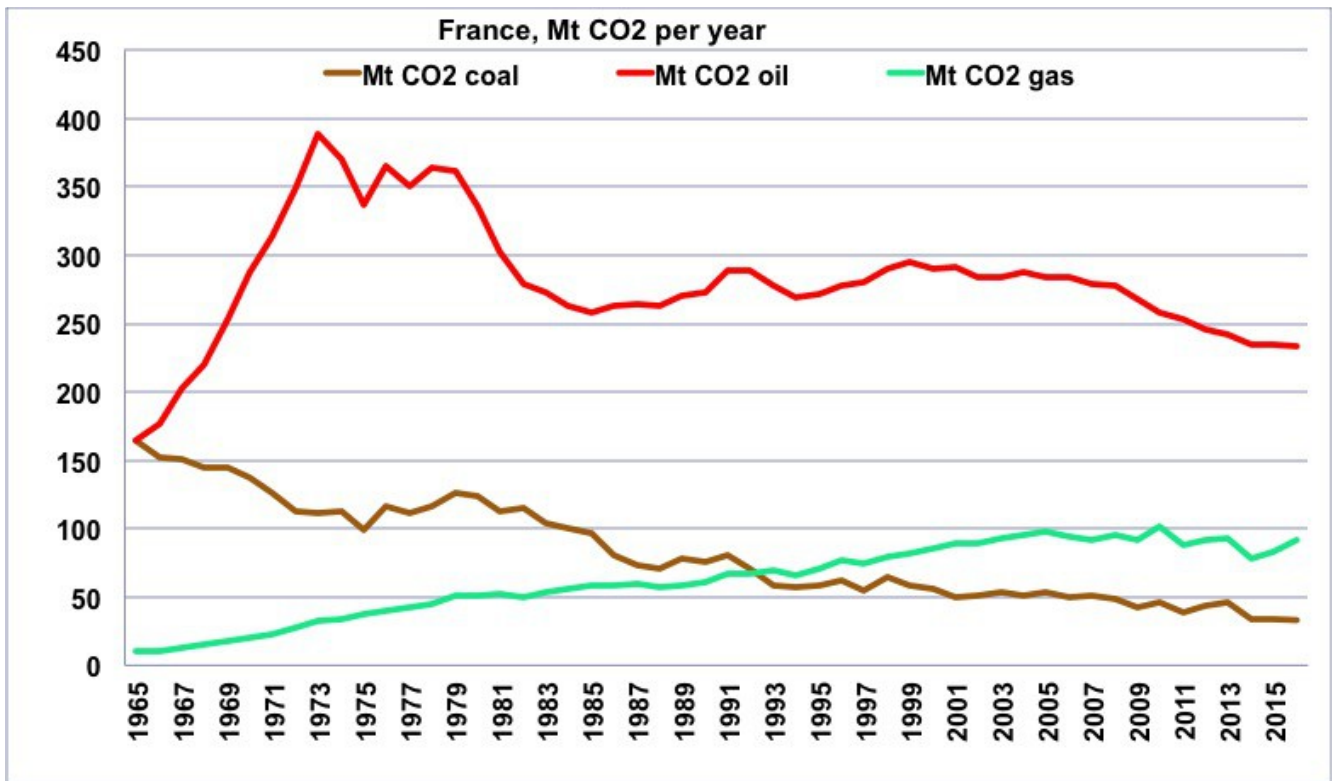
Vous ne demandez rien de particulier sur le pétrole (65% des émissions de CO2 françaises, 20 à 60 milliards d'importations par an selon le cours du baril) ou le gaz (25% de notre CO2, 10 à 15 milliards d'importations par an) ? On ne s'en occupera pas ou presque, sauf à l'occasion quand le prix du baril monte un peu trop, en se disant à ce moment – mais à ce moment seulement – qu'il aurait fallu faire quelque chose avant.

74% des français croient – à tort – que le nucléaire contribue significativement aux émissions de gaz à effet de serre, ou que Fukushima a fait 20.000 morts ? Il faut en faire le premier ennemi à abattre. Mes concitoyens oublient que le pétrole est la première énergie finale consommée en France ? Quel ministre – ou président – souhaite rappeler que c'est pourtant le cas ?

Le projet de programmation pluriannuelle de l'énergie actuellement en discussion est hélas le résultat logique de cette démagogie énergétique, et accumule en conséquence les angles morts et les incohérences. Comme l'énergie n'est pas un secteur ordinaire de l'économie, mais le sang « physique » de nos sociétés modernes, la désillusion sera cruelle.

Cadeau bonus 1 : quelques graphiques à l'appui de cet article

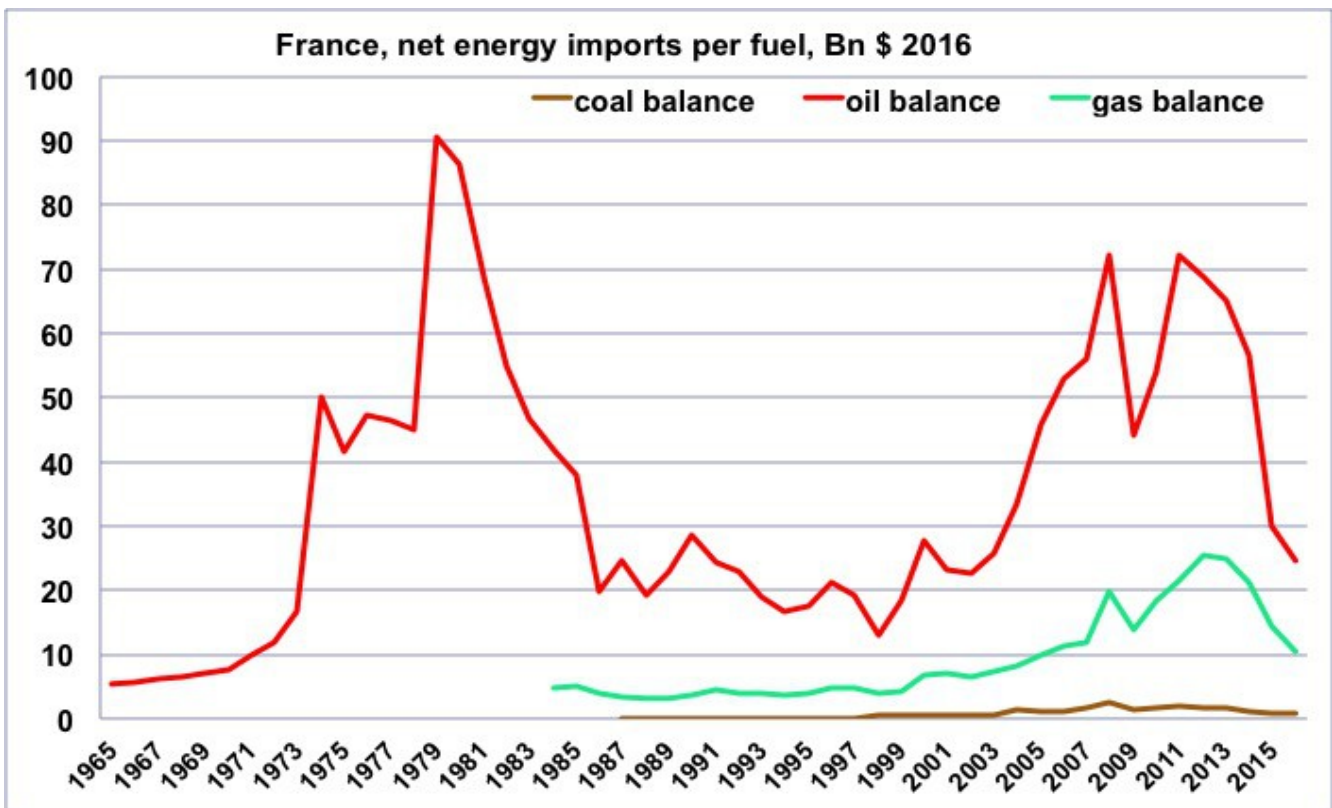
Vous trouverez ci-dessous quelques graphiques non publiés avec l'article, mais utiles pour comprendre certaines affirmations.



Emissions de CO2 en France par combustible utilisé.

Le pétrole représente environ 2/3 du total. Bien évidemment le nucléaire n'y figure pas : casser un noyau d'uranium en deux ne crée aucune molécule de CO2 !

Données primaires BP Statistical Review, calcul de l'auteur.



Montant des importations de pétrole de la France en dollars constant, et de gaz et charbon en dollars courants.

Les importations de pétrole représentent de 20 à 70 milliards de dollars selon les années. Avec un prix en hausse modérée, [cette facture augmenterait](#) si on applique la programmation pluriannuelle de l'énergie [actuellement en débat](#) !

Données primaires BP Statistical Review, calcul de l'auteur.

Pour chacun des éléments suivants, indiquez si, selon vous, il contribue à l'effet de serre (au réchauffement de l'atmosphère) : - les centrales nucléaires ?



Figure 12 : distribution des réponses selon l'année d'interrogation

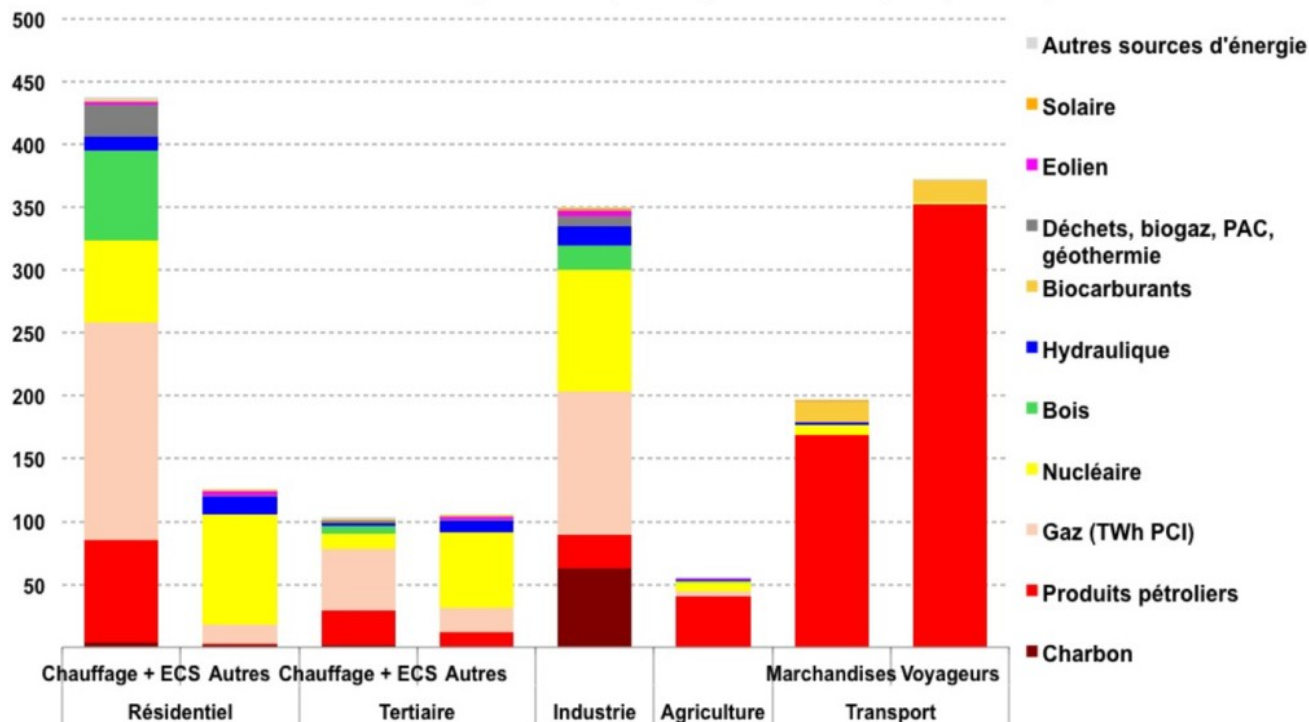
Lecture : en 2017, 44% des personnes de 18 ans ou plus vivant en France estiment que les centrales nucléaires contribuent beaucoup à l'effet de serre.

Extrait d'une enquête d'opinion effectuée sur les causes perçues du changement climatique par les Français

75% de la population pense que le nucléaire contribue beaucoup (quasiment un français sur deux) ou un peu au changement climatique ! Quand l'expression populaire part d'une croyance aussi peu fondée que l'existence des martiens, que peut bien en faire un « décideur » public ? La seule conclusion évidente est qu'il faut consacrer quelques efforts à faire passer la bonne information, qui est que casser un noyau d'uranium en deux n'est pas équivalent à oxyder un atome de carbone ! Accessoirement (enfin si l'on veut), ce genre de sondage révèle avant tout la faillite de l'enseignement et des media...

Source indiquée sur le graphique

Consommation finale d'énergie en 2014 (en TWh) Source: SOeS, RTE, CEREN, SNCU



Décomposition par énergie primaire (celle préservée dans la nature) de l'énergie finale consommée en France.

On voit sans difficulté que la première énergie finale utilisée en France provient du pétrole, le gaz arrivant en deuxième position, et le nucléaire en troisième seulement. Certes, si nous n'avions pas le nucléaire, il faudrait rajouter environ 800 TWh de gaz, ou 1000 de charbon, mais le fait d'avoir l'atome a résolu notre problème dans l'électricité, pas dans les autres usages de l'énergie ! Ces derniers devraient être prioritaires dans la PPE, au lieu de nous concentrer sur une promesse de campagne idiote (sur le nucléaire) d'un certain François Hollande qui avait « juste » besoin des voix des Verts...

Analyse Carbone 4 sur base des données mentionnées sur le graphique

Cadeau bonus 2 : analyse des questions proposées à l'internaute sur le site du débat public concernant la programmation pluriannuelle de l'énergie

La France doit réviser en 2018 sa programmation pluriannuelle de l'énergie, un texte de cadrage des politiques énergétiques, qui a le statut de décret, et [qui fait 598 pages dans sa version actuelle](#) (il n'y a donc probablement pas plus de 50 personnes dans ce pays qui l'ont lu dans son intégralité). Il a été décidé par le gouvernement que le projet de nouveau texte ferait l'objet d'un débat public, placé sous l'égide d'une Commission Particulière du Débat Public.

Que peut-on faire quand on prétend « débattre avec le public » d'un texte technique, qui s'inscrit dans un corpus plus large totalisant quelques (dizaines de ?) milliers de pages, bourrées de chiffres, et que pour le coup pas un français ne connaît dans son intégralité ? Réponse : entre autres un pseudo sondage !

Le site du débat [propose en effet un questionnaire](#), comportant 12 questions, qui doivent « [aider] la commission à établir une cartographie des avis et des arguments ». Ces questions

sont toutes reprises – et commentés – ci-dessous, car elles illustrent à merveille cette « démagogie énergétique » évoquée plus haut.

1. Au regard des objectifs de la loi de transition énergétique, estimez-vous que la France est plutôt :

en avance

dans les temps

en retard

sans opinion

Première question du questionnaire.

Sachant que la loi de transition énergétique fait 215 articles sans compter les annexes, on se demande bien quel sens cela peut avoir de demander un avis global sur la mise en oeuvre de ce texte ! Si l'internaute pense que l'on est « en avance » sur l'objectif 1, « en retard » sur le 2, « en avance » sur le 3, etc, comment résumer ca en un oui/non ?

Par ailleurs, que doit répondre l'internaute qui, comme moi, pense que certains objectifs de la loi de transition ne sont pas pertinents ? (à commencer par le 50% de nucléaire) Faut-il dire « en retard », en espérant que le dépouilleur du « sondage » comprendra de lui-même que c'est une bonne chose ? « sans opinion », en espérant aussi que l'auteur de la question comprendra que cela signifie « certains objectifs ne sont pas appropriés » ?

Si au moins il y avait la possibilité d'un commentaire, il serait possible de donner ce point de vue, mais cela n'est pas possible. Du coup, qu'est-ce que l'administrateur du sondage peut bien retirer comme argumentaires pertinents de cette question ?



2. À votre avis, les efforts demandés aux habitants en matière de transition énergétique sont-ils socialement :

justement répartis

injustement répartis

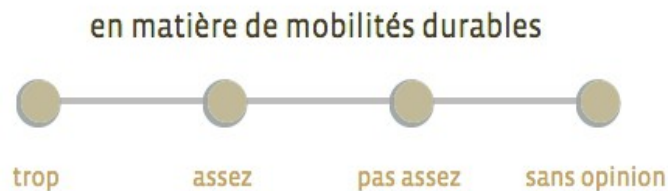
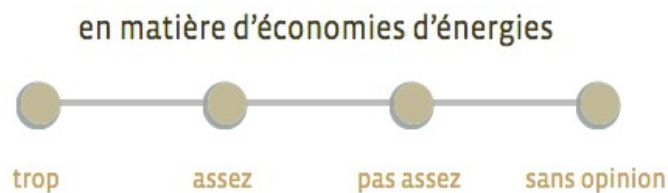
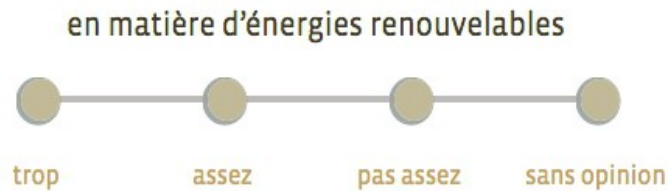
sans opinion

Deuxième question du questionnaire.

Le commentaire est presque le même : la transition se décrivant en 215 articles de loi éponyme, 598 pages de PPE, sans oublier des milliers de pages de réglementations de toute nature concernant le bâtiment, les voitures, l'industrie, la fiscalité, etc, on se demande bien qui est à même d'avoir une opinion informée sur le côté juste ou injuste de l'affaire, avec à nouveau un avis global qui doit tout résumer ! (sans plus de possibilité de commentaire que précédemment)

Et, pour ne rien arranger, admettons que 98% des « sondés » trouvent que les efforts sont injustement répartis, ce qui dans notre pays de gaulois ne m'étonnerait pas plus que cela. Ca ne dit rien sur là où le bas blesse exactement, ni quelle pertinence a l'argument que le « répondant » a en tête... et donc la portée pratique de la réponse est nulle.

3. A votre avis, par rapport aux autres régions, pensez-vous que la vôtre en fait :



Troisième question du questionnaire.

Il est bien évident que chacun(e) est parfaitement au courant de ce que fait sa région en la matière, et de ce que font toutes les autres ! Et du reste pourquoi demander un jugement relatif (par rapport aux autres régions) et pas absolu ? (par rapport à ce qu'il faudrait faire de pertinent). On dirait un concours de beauté !

Ensuite, qui sait quelles sont les compétences exactes de la région, et donc les domaines où elle peut agir, et ceux où elle ne le peut pas ?

Ensuite, comme il n'y a pas la possibilité de mettre un commentaire, que répondre quand on pense que sa région en fait plus que la voisine sur l'éolien mais que l'on pense que c'est l'inverse qu'il faudrait faire ?

Pour les économies d'énergie, que répondre quand on souhaite bien noter sa région en matière d'aide à l'isolation des logements mais mal la noter parce qu'elle installe des grandes surfaces partout, pour pousser les résidents à la consommation ? (et donc à la consommation d'énergie, car il faut bien fabriquer et acheminer tous les produits !)

Idem pour la mobilité, que répondre si elle fait mieux pour les pistes cyclables (qui en fait sont souvent de la voirie municipale), dans la moyenne pour les bus urbains (qui ne sont pas de sa compétence), mais moins bien pour le train ? (qui pour le coup est vraiment de sa compétence) ?

4. Par rapport à la perspective d'avoir 15,6 millions de véhicules électriques (la moitié du parc de véhicules particuliers) en 2035, diriez-vous que c'est :

possible

● ——— ● ——— ●

oui non sans opinion

Pourquoi ?

souhaitable

● ——— ● ——— ●

oui non sans opinion

Pourquoi ?

Quatrième question du questionnaire.

Pour pouvoir répondre à cette question « en parfaite connaissance de cause », il faut avoir des connaissances approfondies en matière de ressources minières, de courbe de charge sur le réseau électrique, en économie, en capacités industrielles, sur les usages de la mobilité, en travaux publics, sans oublier la possibilité de tirer une « vue système » de tout cela. Cela doit concerner quelques dizaines de personnes dans notre pays tout au plus. Et on ne tire pas le même enseignement pratique de l'incrédulité (ou de l'adhésion) d'un expert encyclopédique du sujet et d'une personne qui passait au hasard dans la rue...

Certes, il y a la possibilité de laisser un commentaire. Mais avec la petite case prévue pour cela, c'est plus 5 mots (voire une phrase) que [10 pages de notes techniques](#) ! Et faute de savoir ce que sait (techniquement) la personne qui laisserait un commentaire, il est impossible de connaître la pertinence de sa réponse...

Admettons que 60% des répondants pensent que c'est possible. Comment savoir si ils le pensent à condition que l'Etat paye une prime de 8000 euros par voiture électrique achetée, ou même si le consommateur doit payer sa voiture électrique 50% plus cher qu'une voiture à pétrole ?

Bref encore une question sans aucun intérêt pour en tirer des enseignements utiles pour une décision publique responsable...

5. A votre avis, la règlementation des bâtiments doit-elle favoriser un type de chauffage ?
(deux choix possibles)

oui, les radiateurs électriques

oui, le chauffage au gaz

non, aucun mode de chauffage

oui, les pompes à chaleur

oui, le chauffage au bois

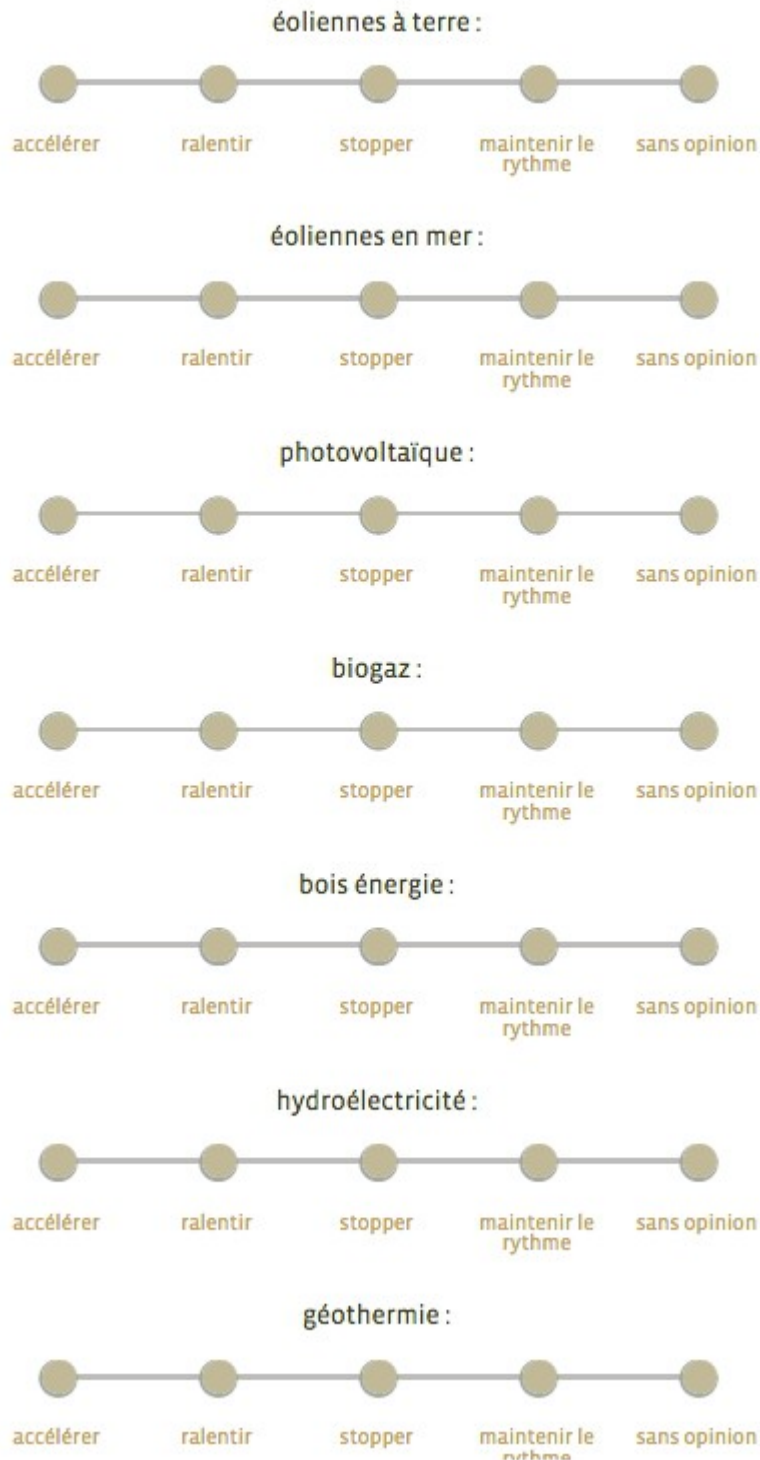
sans opinion

Cinquième question du questionnaire.

Pourquoi proposer le chauffage au gaz (qui est une énergie fossile) et pas au fioul (qui est aussi une énergie fossile) ? Pourquoi ne pas proposer le solaire thermique ? Et pourquoi ne pas avoir mis une réponse « ca n'a pas d'importance si le bâtiment est très bien isolé » ?

Et surtout, sachant qu'il n'y a aucune case de commentaires, il n'y a à nouveau rien d'intéressant à tirer des réponses pour éclairer utilement la décision publique, en contradiction flagrante avec l'affirmation d'entrée du questionnaire qui explique que c'est pour « [cartographier] des avis et des arguments » que cet exercice est effectué : que cartographier quand il n'y a aucune possibilité de laisser un argument ??

6. S'agissant des efforts à engager pour chacune des énergies renouvelables suivantes, faut-il à votre avis :



Sixième question du questionnaire.

Sachant qu'il n'y a toujours pas la possibilité de laisser un commentaire, il est tout aussi illusoire de penser que l'on peut « cartographier les arguments » de manière utile ici. Ainsi, une personne qui indiquerait qu'il faut arrêter de faire des éoliennes ne peut pas préciser si c'est

parce que c'est moche dans le paysage, parce que ça fait du mal aux chauve-souris ([ce qui semble être le cas](#)), parce que l'éolien contribue à remplacer un nucléaire qui va très bien merci, ce qui n'a [que des inconvénients quand on regarde de près](#), parce que cela fait monter le prix de la facture, ou pour encore une autre raison.

Par ailleurs, pour certaines ENR la question est trop globale pour que la réponse même ait un sens. Ainsi l'hydroélectricité désigne à la fois des grands barrages (type Grand Maison ou Serre Ponçon), qui sont des aménagements très lourds, qui aujourd'hui donneraient lieu à 20 ans de ZAD, et surtout où [il n'y a quasiment plus de possibilité d'équipement](#), des barrages au fil de l'eau, et de la micro-hydraulique. Si l'on est contre les premiers, pour les seconds, et contre les troisièmes, que répond-on ?

Pour le bois énergie, on peut avoir un avis différent selon que c'est pour le chauffage dans des poêles domestiques ou dans des réseaux de chaleur, et surtout selon que c'est pour en faire de la chaleur ou de l'électricité, puisque dans le premier cas il remplace des combustibles fossiles (donc du CO2 et des importations) et dans le second surtout du nucléaire (sans CO2 ni importations significatives). La même remarque s'applique au biogaz, qui peut servir à faire des carburants, être injecté dans le réseau pour remplacer du gaz fossile (dans ces deux cas il économise du CO2 et des importations), ou servir pour faire de la génération électrique directement à la ferme (auquel cas cela concurrence de l'électricité nucléaire).

Pour la géothermie, la question ne précise pas si on vise les pompes à chaleur (qui concernent le chauffage) ou la production électrique. Et pour l'éolien et le photovoltaïque, il n'est pas fait de distinction entre métropole et outre-mer, alors qu'en métropole l'électricité est déjà décarbonée, mais pas vraiment outre-mer !

7. À votre avis, faut-il fixer l'objectif de réduction de la part du nucléaire à 50% de la production d'électricité :

comme prévu en 2025

en 2030

en 2035

au-delà de 2035

sans opinion

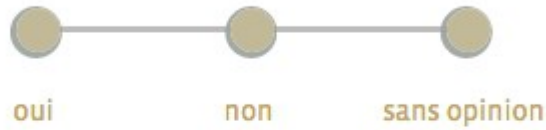
Septième question du questionnaire.

Cette question, qui porte sur le sujet favori des débats en France, ne laisse le choix au « répondant » qu'entre être d'accord avec le pouvoir politique, ou être presque d'accord. Il n'est pas prévu que l'on puisse penser que l'objectif de 50% [est stupide quelle que soit l'échéance](#) ! On peut éventuellement l'indiquer dans la case « commentaire » (car là c'est possible), mais il faut par ailleurs répondre quand même...

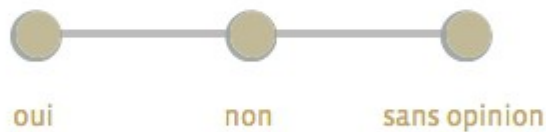
Dans le genre « la réponse est dans la question », celle-ci n'est pas mal !

8. À votre avis, faut-il décider avant 2028 :

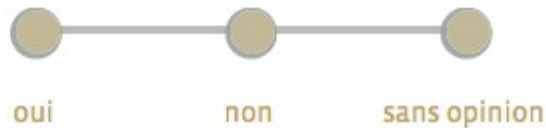
de la fermeture d'autres centrales que Fessenheim :



de l'ouverture de nouveaux EPR :



du prolongement de très nombreux réacteurs au-delà de 50 ans :



Huitième question du questionnaire.

La première question ne rappelle pas que la décision administrative d'une fermeture relève normalement de l'Autorité de Sûreté Nucléaire, et que quand le pouvoir politique décide de le faire par dessus la tête de l'ASN c'est une forme d'imposture. Il est probable que de le dire changerait un peu la proportion de chaque réponse !

La deuxième confond « ouverture » et « mise en chantier », un petit détail...

Et la troisième prend soin de préciser qu'il faudrait prolonger « de très nombreux réacteurs », pas « des réacteurs », on se demande bien pourquoi !

Et à nouveau, aucune possibilité de laisser un commentaire sur un sujet aussi complexe... et donc aucun argument à « cartographier ». De là à penser que le « sondeur » a juste posé la bonne question qui permet de conforter une décision qui n'a aucun fondement rationnel (fermer Fessenheim de manière anticipée et autoritaire), il n'y a pas loin...

9. À votre avis, les politiques énergétiques de l'Etat sont-elles :

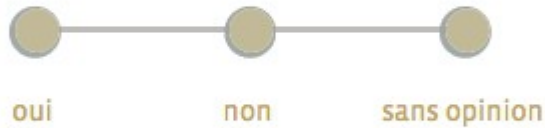


Neuvième question du questionnaire.

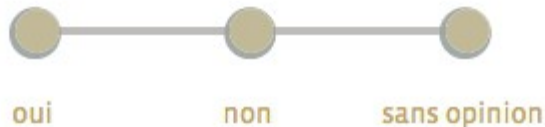
Nous avons ici une variante de la première question : passé un « non » évident (les politiques de l'état sont rarement compréhensibles pour le profane, et rarement cohérentes avec tout le reste de ce que fait l'état), quel intérêt de poser cette question, qui concerne à peu de choses près l'ensemble de ce que fait la puissance publique (une paille !) à apprécier par un simple oui/non, sans pouvoir laisser le moindre commentaire ?

10. À votre avis, l'accélération de la concurrence dans le secteur de l'énergie a-t-elle un effet positif sur :

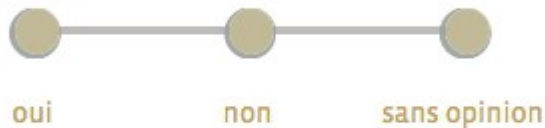
la transition énergétique :



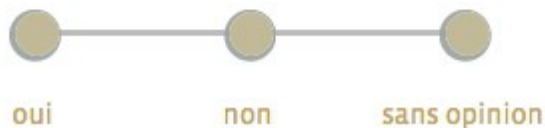
la qualité du service :



le niveau des prix :



l'égalité entre les consommateurs usagers :



Dixième question du questionnaire.

La question comporte un commentaire (quand on passe la souris sur le terme « accélération de la concurrence ») : elle précise que la concurrence « permet au consommateur de choisir un fournisseur d'électricité parmi plusieurs acteurs ». Cette question confond donc, comme le premier journaliste venu, énergie et électricité.

Et à nouveau, l'absence de commentaire rend la réponse brute sans aucun intérêt. J'aimerais bien savoir quel argumentaire a en tête la personne qui indique que la concurrence a un effet positif (ou négatif, c'est pareil) sur la transition énergétique !

Sur le niveau des prix, comme ces derniers ont augmenté sous l'effet du financement de l'éolien et du solaire via une taxe sur l'électricité en même temps que la concurrence prenait

place, je serais curieux de savoir combien de répondants sont capables de faire la part des choses entre les deux...

Et savoir si la concurrence a un effet positif sur l'égalité entre les consommateurs est une drôle de question : qu'est-ce que l'égalité entre consommateurs ?

11. À votre avis, dans la conduite des politiques énergétiques, les régions et les collectivités territoriales devraient-elles avoir un poids :

plus important

moins important

sans opinion

Onzième question du questionnaire.

A nouveau, il est impossible de laisser un commentaire à l'appui de la réponse à cette question, qui peut être comprise de plusieurs manières différentes. « Avoir un poids plus important », pour une collectivité locale, cela signifie quoi ? La possibilité de réglementer ce qui est actuellement d'une compétence nationale ou européenne ? Agir surtout sur la consommation par une fiscalité ou une réglementation locale ? Agir sur le mix (ce qui est en pratique souvent une vie de l'esprit, en particulier dans les villes) ? Autre ?

Et surtout, comment savoir si la personne qui répond connaît très bien l'action (pertinente ou stupide, peu importe) des collectivités locales, et leurs compétences respectives, ou si elle n'y connaît rien du tout ? La réponse n'a pas la même valeur dans les deux cas !

12. À votre avis, le consommateur usager qui veut agir en faveur de la transition énergétique est-il :

suffisamment informé

insuffisamment informé

sans opinion

Douzième question du questionnaire.

Ah, voici une question qu'elle est bonne (et qui devrait en fait être la première...). Enfin presque... sachant que l'énergie [concerne la totalité d'entre nous](#), pourquoi avoir limité la question au « consommateur usager » et pas au citoyen ? On me dira que tout le monde utilise de l'électricité, presque tout le monde des carburants, et une bonne partie de la population du gaz, donc nous sommes tous consommateurs, mais la formulation a son importance...

Mais surtout, que signifie « agir » ? Baisser son empreinte carbone (et donc s'occuper de son logement, de ses déplacements, de ses achats, de son alimentation, de ses vacances, etc) ? Bien voter ? S'informer puis diffuser de l'information pertinente ? Changer de métier ? Suivre ou reprendre des études ? Tout cela à la fois ?

A nouveau, il n'y a pas la possibilité de mettre un commentaire. Impossible donc de suggérer que l'Education Nationale devrait mieux faire son métier en l'espèce, que [les cours d'économie](#)

sont à revoir, qu'il faudrait faire passer un examen de compétence à tout député faute de quoi il ne pourrait occuper son siège, ou d'autres mesures encore. Il n'y a donc rien de plus à « cartographier » que pour les questions précédentes, sauf exception !

L'anthropologie contre la collapsologie

Didier Mermin Paris, le 27 mai 2018



Le grand mérite des « *collapsologues* » est d'avoir fait surgir le thème de « *l'effondrement* » dans les médias grand public, probablement parce que leur message est « *positif* » : faisons le « *deuil* » du progrès tel qu'entendu jusqu'à présent, et essayons-nous de nous « *préparer* ». Avec les médias, il faut être « *positifs* », il faut toujours pouvoir « *faire quelque chose* », sinon poubelle !, vous n'êtes plus qu'un pessimiste fataliste, quand ce n'est pas un « *criminel* ».

Nous sommes d'accord avec eux sur « *l'effondrement qui vient* », mais beaucoup moins sur les possibilités de **préparation**. (Notons que l'adaptation, elle, étant par définition adaptation aux faits établis, se fait toujours d'une façon ou d'une autre : ceux qui peuvent s'adapter survivent, les autres meurent.) Le Net regorge de « *solutions* » en tous genres : « *fermes d'avenir* », permaculture, transition énergétique, villes « *vertes* », plantes adaptées à la sécheresse, « *circuits courts* », ZAD : le tout produit l'effet, – trompeur selon nous -, qu'une **préparation** est possible. Significatif à cet égard, le post de Pablo Servigne en personne concernant un manuel de survie diffusé en Suède : la **préparation** y est exemplaire, donc possible et comme démontrée par l'existence-même du manuel. Mais c'est la Suède, seulement dix millions d'habitants, un pays soumis à un climat très rude exigeant depuis toujours une foule de « *trucs et astuces* » pour le supporter.¹ La France, c'est bientôt 70 millions d'habitants, un brassage culturel continu, des climats différents entre le nord et le sud, entre son immense littoral et les Alpes, une mosaïque de peuples forcés de vivre ensemble mais foncièrement très différents si l'on en juge simplement à leurs langues.

D'où la question : même si l'on admet que les collapsologues ont raison en principe, ont-ils encore raison **en pratique** ? Pour le savoir, nous allons prendre l'exemple de la Grèce dont le

PIB a chuté de 25% après 2008, et **identifier ce à quoi il faudrait se préparer** en piochant dans les trois derniers billets du remarquable blog de Panagiotis Grigoriou, (« [Greek crisis](#) »), à savoir : « [Problème technique](#) », « [Genre musical !](#) » et « [L'homme fardeau](#) ».

Lui ne donne pas dans la théorie, mais dans la pratique, et il dépeint inlassablement les effets d'un effondrement bien réel. Que celui-ci ne soit qu'un cas particulier n'affaiblit en rien la démonstration, ce serait plutôt le contraire, car les effondrements avérés sont tous des cas particuliers, **tous imprévus dans leur avènement comme dans leur évolution**. L'Irak, la Libye et la Syrie ont été victimes d'une guerre soutenue par les puissances occidentales, le Venezuela victime des prix du pétrole et probablement des magouilles de gros importateurs, la Grèce de son entrée dans l'euro et de sa gestion par la Troïka. Ce dernier cas est particulièrement intéressant car il ne résulte ni d'une guerre ni d'une ressource subitement tarie, mais de **la faillite des institutions politiques**.

Perte de légitimité et de crédibilité des institutions politiques

En Grèce donc, l'effet premier et majeur de son effondrement a été la perte de légitimité et de crédibilité du gouvernement mais aussi des syndicats et des partis. C'est de loin ce qui revient le plus souvent sous la plume de Panagiotis Grigoriou.

- Maire de Thessalonique tabassé pour ses positions jugées pro-turques.
- « *futures élections législatives* » à une « *date probable* ».
- « *l'administration régionale s'apprête à embaucher pour quelques mois seulement, près de mille employés payés moins de 400€ par mois, histoire de faire tomber les chiffres du chômage* »
- « *Tsipras et son cirque de SYRIZA/ANEL règnent alors en rois bouffons* ».
- « *la Grèce est devenu un protectorat* ». (On peut dire aussi : un État croupion.)
- « *pseudo-protestations des syndicats comme des autres partis* ».
- « *armée de prétoriens/électeurs* » : « *créations de près de 100.000 postes supposés provisoires dans la fonction publique et territoriale* ».
- « *Les autres Grecs alors haïssent littéralement cette classe politique* ». (L'auteur produit souvent des citations de petites gens qui vont dans ce sens.)
- « *Cette histoire résume aux yeux de la doxa commune toutes les insuffisances, voire les infractions et alors crimes quotidiens commis ici ou là, d'en bas comme d'en haut, lorsque plus rien ne fonctionne vraiment dans l'appareil de l'État grec* ».
- « *Et devant le "Parlement", les cars des unités des MAT, les CRS du pays de Zeus, occupèrent les lieux pour empêcher de la sorte toute velléité populaire à l'encontre... des très chers élus* » : remarquer les guillemets autour de Parlement.
- « *Les habitants et les commerçants de l'île avaient aussitôt décrété Mytilène ville-morte, et en effet, pratiquement pas un seul commerce n'a ouvert ses portes pendant la visite du cynique Alexis.* »
- « *contrairement par exemple au temps des dirigeants comme Charles de Gaulle, lequel au moins comprenait le monde, ainsi que ses interlocuteurs* » : l'attaque est très dure et ne vise pas le QI des dirigeants : elle dit simplement qu'ils sont uniquement dans l'action, au mieux dans la gestion, mais **de façon insensible à ce qui pourrait advenir, ce qui est l'exact antithèse de la politique**.

- « Alexis Tsipras, illustre locataire de l'hybris comme de l'absurde, s'est envolé pour l'île de Lesbos, en visite officielle jeudi dernier 3 mai, le tout, après avoir dépêché sur Mytilène, capitale de l'île, plus de dix compagnies de CRS hellènes, l'escrocrise est ainsi un plat... qui mange décidément son chapeau. » => **l'État ne recule pas devant la dépense quand il s'agit de lui-même.**

Revenus dérisoires

Se **préparer** au changement climatique quand on est un riche viticulteur bordelais ou bourguignon, oui, c'est sans doute possible, mais comment se **préparer** à des revenus dérisoires ? Rappelons au passage que la circulation de l'argent implique que les revenus des uns, (salaires et retraites), sont des revenus possibles pour les autres : **si les premiers manquent, alors ils manquent à toute la population**, pas seulement aux retraités et salariés.

- « Contractés avant la crise et les 25% de réduction du PIB, souvent dans des termes léonins, ces emprunts ne peuvent plus être honorés après des pertes d'emploi ou des baisses des revenus dépassant les 40%. »
- « 130.000 Grecs ont renoncé aux biens immobiliers qu'ils venaient d'hériter, les cédant à l'État » => même le fait de posséder un bien immobilier n'est plus une « protection ».
- « petits boulots payés 20€ par jour ».
- « certains Grecs accrochent sur un mur d'un trottoir étroit sacs et chaussures destinés à être aussitôt récupérés par les encore plus pauvres ».
- « déjà 48% de la population grecque, soit 5,1 millions de personnes, vit en dessous du seuil de pauvreté, c'est-à-dire, 382 euros par mois. Et sur ce 48%, il y a 1,5 million de personnes qui vivent dans une extrême pauvreté, soit moins de 182 euros par mois ».
- « énième diminution des montants des retraites ».

Réglementations caduques

Il semble que l'on puisse se **préparer** en édictant des réglementations plus strictes, plus « prévoyantes ». Mais ce n'est qu'un leurre comme le montre le permis à points en France. En principe, il devrait dissuader les gens de commettre des infractions, en pratique il est détourné : les gens roulent sans permis ou avec des faux, et se dépatouillent comme ils peuvent quand ils se font prendre la main dans le sac. Dans « [Genre musical !](#) », Panagiotis Grigoriou cite un fait divers qui montre qu'il se passe la même chose en Grèce :

« L'autre bien... grosse nouvelle de cette semaine, fut celle du semi-remorque dont le conducteur a perdu le contrôle pour traverser la barrière séparant les deux chaussées d'une autoroute urbaine à Athènes, causant en face, deux morts et un blessé grave. L'originalité de cet accident réside... en somme à ses particules élémentaires de temps de crise.

Son conducteur était d'abord aussi son propriétaire, le gérant d'une petite entreprise de transport routier. Ensuite, d'après les reportages, cet homme avait déjà perdu son fils et son frère dans deux accidents de la route, et au moment où il a provoqué son propre accident, il avait plus de 0,5 gr d'alcool dans le sang. Le hasard qui n'en est pas un, a voulu que son camion n'était aucunement enregistré, ni au fichier des certificats d'immatriculation, et encore moins à celui du contrôle technique.

Ce véhicule lourd aurait été importé illégalement d'après le reportage, puis cannibalisé, les

numéros de série du châssis et du moteur ne correspondaient pas non plus aux documents du camion, ces derniers avaient été tout simplement “empruntés” à un autre véhicule du même type. »

Il en tire une leçon qui vaut pour tous les pays effondrés: *« Entre les salopards d'en bas avec plus de 0,5 gr d'alcool dans le sang, et ceux d'en haut... avec 100% d'amoralisme dans le sang, le pays n'est pourtant pas encore tout à fait perdu. »*

Le système persiste et signe

Le système est malgré tout bien vivant en Grèce : il y a toujours des nantis qui ont su se **préparer** (et s'adapter). Dans les trois billets, il évoque les « *Airbnbiens* » :

- *« Les eaux territoriales du tourisme de masse débordent déjà pour un mois de mai, entre les voiliers au départ des marinas de la capitale et surtout les très nombreux **Airbnbiens** et si fiers de l'être. »*
- *« Notre... admirable méta-monde le-voilà, depuis peu autant comblé en cellules **Airbnbiennes** qui poussent comme des champignons après l'orage... »*
- *« Ce génocide social, culturel, économique et ethnique se dissimule alors très mal sous le seul lustre du tourisme comme de **l'Airbnbisation** d'une partie seulement du pays ainsi déréalisé. »*
- *« Et pendant que ceux de la... République populaire des **Airbnbiens** s'adonne aux emballements de la ville d'Athènes... d'ailleurs présentée comme étant “le nouveau Berlin” ».*

L'on comprend sans peine que l'effondrement a deux visages : celui des « *solutions* » visibles et optimistes dont les médias font grand cas, (“*le nouveau Berlin*”, « *nouveau musée de l'Acropole* »), et celui des drames invisibles, quotidiens et misérables : ils nous montrent que « *les solutions* », **ces fameuses « solutions » dont il faudrait croire qu'elles « existent »**, n'en sont que pour certains.

Déliquescence des services de l'État

- Construction de deux immenses parcs d'éoliennes dans une zone classée « Natura », au détriment du tourisme alternatif, de l'agriculture et de certaines autres activités traditionnelles, et ce au grand dam des protecteurs de la nature : **les pauvres devraient donc se préparer à voir leur environnement se faire dégrader par les riches, et ce, en dépit du fait qu'ils ne peuvent strictement rien contre l'État.**
- *« La fermeture de plus de la moitié des lits en psychiatrie hospitalière et le non-suivi de tant de milliers de malades, ont conduit par exemple ces derniers, à être théoriquement pris en charge par les seules familles, ce qui reste en réalité très hypothétique. Un tel homme malade, âgé de 38 ans, dont le suivi psychiatrique aurait cessé d'après les reportages, vient d'assassiner sa mère à plusieurs coups de couteau cette semaine dans un quartier d'Athènes. »*

Effondrement culturel

- *« Autoroutes désertes (bien au coeur vidé du pays réel, les autoroutes, d'ailleurs parfois récentes sont alors désertes, la terre est en friche et les cafés... plutôt remplis !) »*
- *« Des trois enfants Kostas, deux vivent en Allemagne et le troisième près de Londres*

depuis la crise. C'est ainsi, en se promenant dans le village, on constate que près de la moitié des habitations sont alors fermées. »

- « *vente du miel trafiqué* »
- « *L'effondrement grec, cette désagrégation de la société qui ne se relève pas, déjà tout simplement parce qu'elle n'existe plus, ou plus tout à fait comme avant. Tous les voyants sont alors passablement au rouge.* »
- « *Ce génocide social, culturel, économique et ethnique se dissimule alors très mal sous le seul lustre du tourisme comme de l'Airbnbisation d'une partie seulement du pays ainsi déréalisé* ».
- « *finalement certains peuples et cultures peuvent parfois disparaître complètement... du fardeau de ce monde, suite notamment à une attaque généralisée, une guerre alors totale, dont une guerre totale culturelle* ».

Résumé et conclusions

Quand on regarde de près **comment fonctionne une société**, à l'instar de Panagiotis Grigoriou, **anthropologue**, l'on quitte la vue aérienne des concepts, (effondrement, niveau de vie, écologie, adaptation/préparation, énergie...), pour descendre au niveau du terrain où le spectacle est tout autre. On y trouve donc, en résumé :

- Un État failli qui subsiste dans sa forme légale mais n'est plus capable d'impulser la moindre politique, et dans lequel les citoyens ne se reconnaissent plus.
- Les revenus « *primaires* », salaires et retraites, se tarissant, c'est à l'ensemble de la population que manquent les revenus « *secondaires* », (provenant de la dépense des premiers).
- Les moyens habituels, (réglementations), perdent leur efficacité.
- Les services de l'État, (santé, éducation, protection), tendent à disparaître.
- **L'État lui-même devient prédateur pour assurer sa survie et celle des nantis.**
- L'environnement continue de se dégrader.
- Les meilleurs quittent le pays, ceux qui restent font dans les affaires.
- Les villages sont désertés : où sont les « *permaculteurs* » ?

C'est à tout cela qu'il conviendrait de se préparer, et c'est à tout cela qu'il est impossible de se préparer. Et encore, l'Europe garantit à la Grèce une stabilité politique indispensable aux multinationales, ainsi que l'ordre public indispensable au tourisme : sans cela, la situation serait bien pire.

L'idée selon laquelle il serait possible de « [penser l'effondrement](#) », de « *se préparer à l'effondrement* », est un « *leurre conceptuel* » que l'on doit au pouvoir d'abstraction du langage, lequel se manifeste d'ailleurs dans l'emploi de l'article défini, « *l'effondrement* », ce qui dénote le concept, non un effondrement parmi d'autres possibles. Avec le langage, nous manipulons des catégories qui peuvent se combiner à l'infini, et il n'y a pas de règle qui interdise d'associer « *préparation* » et « *l'effondrement* ». L'on doit surtout ce leurre au fait que, dans notre monde ~~pourri~~ pétri de technologies et de technocratie, tout ou presque n'est que « *projets* », « *anticipations* » et donc « *préparation* » de l'avenir. Ainsi est-il possible par exemple de se **préparer** à l'envahissement de l'IA [en formant des tas d'ingénieurs](#). La collapsologie est donc une idée née de la combinaison sémantique d'un lieu commun avec le

rapport Meadows, mais sans analyse précise de sa possibilité.

Malheureusement, toute préparation suppose de savoir à l'avance ce à quoi il s'agit de se préparer, et rien ne dit que l'on puisse le faire dans le cas de « *l'effondrement* ». Pour une guerre, situation envisagée par le manuel de survie suédois, c'est envisageable, car la guerre est une situation réputée provisoire, et le « *périmètre* » de la préparation, visant la survie immédiate, peut être défini. Mais en cas d'effondrement **durable** et massif, dans un environnement international fortement dégradé, le tout dans le cercle vicieux d'une décroissance planétaire ? **Les rapports de forces prendront le dessus, leur évolution et leur diversité seront totalement imprévisibles, et tous les degrés de violence (ou de chaos) sont envisageables.** La réalité vraie, pas celle de ceux qui ont le temps de penser derrière leur ordi, est rarement quelque chose de gentil qui vous laisse le loisir de vous *préparer*...

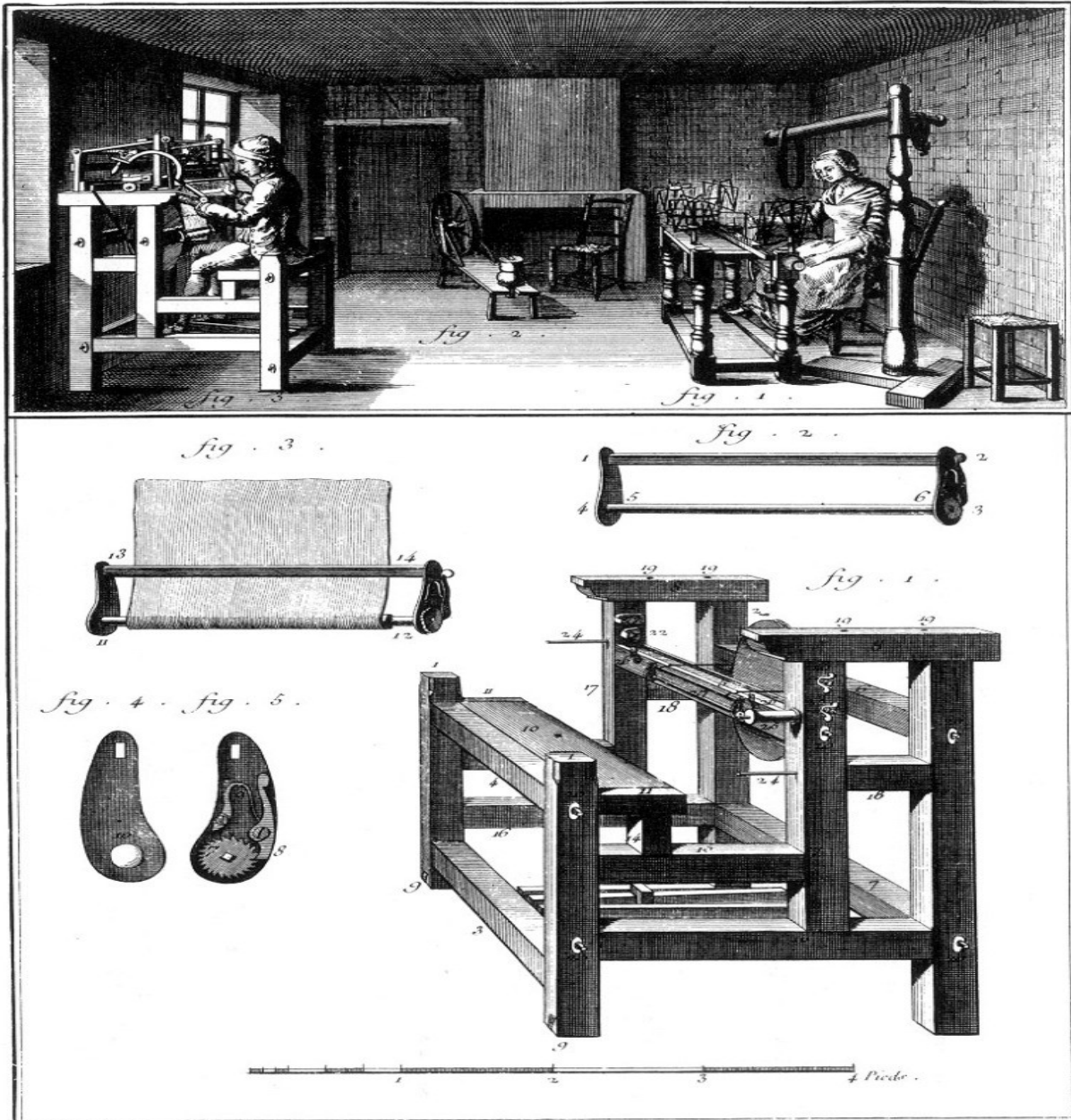
NOTE: C'est aussi un pays soumis à l'hystérie anti-russe. Tout le monde a intérêt à diaboliser le « *puissant voisin* », et quoi de mieux que ce « *livret pour se préparer à la guerre* » pour crédibiliser la « *menace* » ?

Les luddites, précurseurs de la décroissance et du low tech

Philippe Gauthier 27 mai 2018

Peu connue dans le monde francophone, l'histoire du mouvement luddite mérite pourtant d'être mieux connue. À partir de 1811, ces ouvriers anglais protestèrent contre la dégradation de leurs conditions de travail en détruisant des machines. Ils ont été accusés d'être technophobes, mais ils s'opposaient en réalité à la nouvelle logique capitaliste qui déqualifiait le travail, réduisait la qualité et accaparait tous les bénéfices. À l'ère d'Uber et de la robotisation, leur lutte apparaît d'une étonnante modernité.

L'histoire commence en 1811. La Grande-Bretagne est alors engagée dans un interminable et coûteux conflit avec la France napoléonienne. Le commerce est bloqué et le chômage et la pauvreté font des ravages. Dans le secteur du tissu, les industriels cherchent à faire des économies. L'une des solutions retenues consiste à ne plus tisser les bas d'une seule pièce, mais à tisser de longs tubes qui seront ensuite coupés et cousus pour faire des bas bon marché et peu durables.



Goussier del.

Déphire Sculp.

Metier a faire des Bas

Le changement peut paraître trivial, mais le tissage de bas est un métier spécialisé, bien payé, exercé par des professionnels qui maîtrisent l'utilisation du « métier à bas », un métier à tisser spécialisé en usage depuis deux siècles. Les patrons se proposent de le transformer en métier peu qualifié et mal payé, exercé non plus en atelier, mais dans des usines où l'on travaille 14 heures par jour. Les ouvriers y voient non seulement une menace à leurs conditions de travail, mais aussi à l'avenir de leur gagne-pain. Si la qualité des bas s'effondre, disent-ils, plus personne n'en achètera.

La révolte luddite

Le 11 mars 1811, à Nottingham, une manifestation est brisée par l'armée. Les ouvriers, en

colère, cassent des machines dans un village proche. Le mouvement fait rapidement tache d'huile dans un rayon de 100 km au centre de l'Angleterre. Certains propriétaires d'usine déplacent leurs métiers pour les mettre à l'abri. Les ouvriers les interceptent et les détruisent.

Ces ouvriers en colère, qui multiplient les coups de main contre les usines, sont mal organisés. Mais ils se sont donné un général imaginaire, Ned Ludd, à qui l'on attribue la direction du mouvement. Les « luddites » qu'il inspire envoient des lettres et des édits d'apparence officielle, émis par « le bureau de Ned Ludd, forêt de Nottingham ». Ludd est un Robin des bois des temps modernes, auquel le peuple ne tarde pas à s'identifier. Les autorités perdront beaucoup de temps à pourchasser ce leader énigmatique.

Répression et héritage

Au total, les luddites détruiront environ 800 machines. Mais c'est le défi lancé aux intérêts de la classe dominante qui rend ces affrontements vraiment mémorables. La répression sera terrible. L'État mobilise la troupe pour protéger les usines et décrète que le bris d'un métier à bas sera désormais passible de la peine de mort. En 15 mois, 24 luddites sont publiquement pendus, 24 de plus sont condamnés à des peines de prison et 51 sont exilés en Angleterre.

135

Frame - Breaking.

£.200 Reward.

WHEREAS, on Thursday Night last, about Ten o'Clock, a great Number of Men, armed with Pistols, Hammers and Clubs, entered the Dwelling-house of *George Ball*, framework-knitter, of Lenton, near Nottingham, disguised with Masks and Handkerchiefs over their Faces, and in other ways,—and after striking and abusing the said *George Ball*, they wantonly and feloniously broke and destroyed five STOCKING FRAMES, standing in the Work-shop; four of which belonged to *George Ball*, and one Frame, 40 gage, belonging to *Mr. Francis Braithwaite*, hosier, Nottingham: all of which were working at the FULL PRICE.

NOTICE IS HEREBY GIVEN,

THAT if any Person will give Information of the Offender or Offenders, or any one of them who entered such Dwelling-house and were concerned in such Felony, he or she shall receive a Reward of

£. 200,

to be paid on Conviction, in the Proportions following, (viz.) £50 under the King's Proclamation, £25 from the Committee of the Corporation of Nottingham, and £125 from the said *Francis Braithwaite*.

WE, the under-signed Workmen of the above-named *George Ball*, do hereby certify that we were employed in working the under-mentioned Frames, on the Work and at the Prices hereinafter stated, when the Mob came to break them,—that we had never been abated in our Work, either by *Mr. Braithwaite*, the hosier, who employed the Frames, or by the said *George Ball*, our master; of whom we never complained, or had any Reason so to do.

QUALITY OF WORK.	PRICE.	WORKMEN.	OWNERS.
40 Gauge, Single Shape, Narrowed Two-plain.	Maid's, 29 Shillings per Dozen.	Thomas Rew,	Mr. Braithwaite.
36 Gauge, Single Shape, Narrowed Two-plain.	Men's, 29 Shillings per Dozen.	John Jackson,	George Ball.
38 Gauge, Single Shape, Narrowed Two-plain.	Maid's, 26 Shillings per Dozen.	Thomas Naylor,	George Ball.

NB. The other two Frames were worked to another Hosier, but at the Full Price.

THOMAS REW,
JOHN JACKSON,
THOMAS NAYLOR.

Nottingham, 25th January, 1812.

W. Tappan, Printer, Nottingham.

Demande de renseignements sur les auteurs de la destruction de cinq métiers, en 1812.

La défaite des luddites signifie aussi la mort l'idée selon laquelle les gains de productivité apportés par les machines doivent profiter à tous. Vers 1830, la population s'était résignée à l'idée que les « marchés libres » étaient là pour de bon. Et accessoirement, comme les ouvriers l'avaient craint, le bas avait bel et bien disparu, remplacé par le pantalon.

Aujourd'hui, le mot luddite est souvent utilisé de manière péjorative, pour désigner une personne qui s'oppose aux machines et à l'industrie et par conséquent, au progrès. Mais il est de plus en plus utilisé aussi par des gens qui refusent la course à la nouveauté ou qui continuent d'utiliser de l'équipement périmé, mais encore en état de marche. Les gens qui refusent le machinisme à outrance et préfèrent des solutions « low tech » ou décroissante se réclament parfois aussi du luddisme.

Verra-t-on un retour de la destruction de machine comme méthode de protestation? C'est moins

certain. Au XIXe siècle, la cible était claire et on pouvait la démolir à coup de masse. La technologie actuelle est plus diffuse. On ne peut pas simplement frapper sur la pollution chimique, les gaz à effet de serre ou le nuage informatique. Mais les remises en question du caractère équitable du machinisme ou les attaques de déni de service menées contre les entreprises jugées oppressives s'inscrivent dans une tradition comparable.

Sources :

- [What the Luddites Really Fought Against](#)
- [When Robots Take All of Our Jobs, Remember the Luddites](#)

Face au monstre polluant des transports motorisés

Reporterre 26 mai 2018



- *Présentation du livre par son éditeur :*

L'omniprésence des transports motorisés dans nos sociétés nous a imposé une telle « *culture de la mobilité motorisée* » qu'il est tentant de considérer ces multiples machines comme une nouvelle génération de dinosaures énergivores et polluants. Ces monstres modernes qui saturant

l'air de nos métropoles et participent à la déstabilisation du climat seraient-ils devenus une nouvelle espèce hégémonique, non pas herbivore ou carnivore, mais objectivement « *airvore* » ?

Les discours convenus se veulent rassurants : en matière de consommation de carburants et d'émissions polluantes, les voitures neuves seraient de plus en plus efficaces, les trains devenus parfaitement propres grâce à leur électrification, les navires, toujours aussi discrets malgré leur gigantisme, et les dernières générations d'avions, plus sobres que jamais. Pourtant, on ne cesse d'enregistrer des pics de pollution et de lancer des alertes sanitaires dans de nombreuses zones urbanisées qui n'en finissent plus de suffoquer. Comment se fait-il que, considérés un à un, les moyens de transport semblent exceller, alors que, pris dans leur ensemble, ils échouent à réduire la pollution urbaine et les émissions de gaz à effet de serre ?

Quel sera le destin de ces machines « *airvores* » ? Vont-elles finir par disparaître d'elles-mêmes à la suite d'une gigantesque panne sèche ou bien s'éteindre dans un « *airpocalypse* » surchauffé ? Est-il encore temps d'agir pour les dompter ? Dans une enquête historique et sociologique inédite et minutieuse, Laurent Castaignède retrace l'épopée de leur irrésistible ascension et expose leurs impacts environnementaux et sociaux. L'expansion du parc motorisé ne donnant aucun signe d'essoufflement, l'auteur passe au crible les innovations en vogue pour en faire ressortir les limites. Il propose aussi un ensemble de mesures radicales mais pragmatiques qui permettraient de relever le double défi sanitaire et climatique.

Il y a 65 millions d'années, les oiseaux ont dû réapprendre à voler

par [Brice Louvet](#) 26 mai 2018 SciencePost



Les oiseaux perchés se sont éteints parce que les forêts du monde ont été détruites. Photographie: Phillip M Krzeminski / Université de Bath

Les oiseaux ont dû redécouvrir le vol après la frappe de l'astéroïde qui marquait la fin du règne

des dinosaures il y a 66 millions d'années. C'est ce que révèle une étude, qui souligne que seuls les oiseaux évoluant au sol ont survécu aux conséquences de l'impact.

Le cataclysme survenu il y a 66 millions d'années au large du Mexique aura non seulement anéanti les dinosaures non aviaires, mais aussi tous les oiseaux volants, selon une étude détaillée de l'enregistrement fossile. Alors que les forêts brûlaient dans le monde entier, seuls les oiseaux évoluant au sol auraient échappé aux incendies.

« En analysant les fossiles, que ce soit chez les plantes et les oiseaux, il existe de multiples preuves suggérant que la voûte naturelle que constituait la forêt s'est effondrée », explique Regan Dunn, membre de l'équipe du Field Museum à Chicago aux États-Unis. Les débris chauds pleuvant du ciel ont en effet déclenché des incendies de forêt à l'échelle mondiale immédiatement après l'impact, ne laissant que peu de chances de survie aux oiseaux perchés dans les arbres.

Il a fallu des centaines, voire des milliers d'années pour que les forêts de palmiers et de pins du monde se rétablissent. Les archives fossiles de Nouvelle-Zélande, du Japon, d'Europe et d'Amérique du Nord montrent toutes des signes de déforestation massive. Elles révèlent également que les oiseaux qui ont survécu à la fin du Crétacé avaient de longues pattes solides, conçues pour évoluer au sol, notent les chercheurs dans la revue [*Current Biology*](#).

« Les ancêtres des oiseaux arboricoles modernes ne se sont pas déplacés dans les arbres jusqu'à ce que les forêts aient récupéré de l'astéroïde causant l'extinction », poursuit Daniel Field, de l'Université de Bath (Royaume-Uni) et co-auteur de l'étude. *« Aujourd'hui, les oiseaux constituent le groupe d'animaux vertébrés terrestres le plus diversifié et le plus répandu dans le monde – il y a près de 11 000 espèces vivantes »,* a-t-il ajouté. *« Seule une poignée de lignées d'oiseaux ancestrales a réussi à survivre à l'événement d'extinction, et toute la diversité incroyable des oiseaux d'aujourd'hui peut être attribuée à ces anciens survivants ».*

L'équipe se concentre maintenant sur la reconstruction du rétablissement des populations d'oiseaux et sur la façon dont de nouvelles espèces ont émergé et prospéré dans la niche écologique laissée par l'extinction des dinosaures.

[Source](#)

Nous serons des millions, pas une poignée de radicaux

Michel Sourrouille , Biosphere, 26 mai 2018

Cyril Dion vient de sortir un livre, « petit manuel de résistance contemporaine ». Voici un aperçu de son point de vue, tourné vers la non-violence et la formation d'un peuple écolo :

Pour moi, le seul moyen de renverser le consumérisme triomphant, le capitalisme prédateur, est de choisir l'option non violente, pour une raison qu'a parfaitement résumée Vandana Shiva :

« Nous ne pouvons plus nous permettre de n'être qu'un club, une très bonne armée souterraine, mais qui ne compterait que très peu de membres. Si vous voulez étendre le cercle des personnes engagées, la non-violence est la bonne voie. [La plupart des gens n'aspirent ni à la violence ni au chaos.](#) » Or dans une lutte non violente, la seule arme dont vous disposez est le nombre.

Nous ne changerons pas la société en étant une poignée de radicaux. Nous devons être des millions à agir pour construire de nouvelles représentations et bouleverser l'imaginaire collectif. C'est à ce prix que les structures politiques changeront.

Nous avons besoin des décrypteurs, des faucheurs d'OGM, des zadistes qui empêchent les

espaces naturels d'être détruits, mais également de tous ceux qui proposent des alternatives ou les mettent en lumière. Ce sont ces alternatives que nous sommes beaucoup à tâcher de promouvoir, de susciter et d'articuler en récit. Ce récit propose nouvelle logique de société : la sobriété heureuse. Décroître drastiquement dans nos consommations et notre utilisation de matière, et croître dans nos qualités humaines : l'empathie, la connaissance, l'intelligence, le savoir-être, la capacité à coopérer. L'idée est de tenter de conserver le meilleur de ce que la civilisation nous a permis de développer (la chirurgie, la recherche scientifique, la mobilité, la capacité de communiquer avec l'ensemble de la planète, une certaine sécurité) et de préserver au mieux le monde naturel. En pratique, il s'agirait par exemple de diminuer de 50 à 60 % notre consommation d'énergie, comme l'évoque le scénario Négawatt, de réduire drastiquement le nombre de véhicules et d'objets que nous utilisons, et de faire en sorte que ces objets (y compris les panneaux solaires) soient construits dans une logique circulaire permettant d'utiliser le minimum de matière extraite des écosystèmes et un maximum de matière déjà en circulation. L'objectif est de trouver la symbiose entre les écosystèmes naturels, les êtres humains et les outils. Un bon équilibre entre les trois permet d'atteindre des résultats passionnants comme ceux de la permaculture appliquée à l'agriculture : la conjonction d'outils manuels, mais très ingénieux, d'une approche scientifique et empirique, et des forces vives de la nature conduit à une productivité importante tout en restaurant des écosystèmes. Pour le moment, il est clair que nous n'y sommes pas. Pour cela, nous aurons besoin de tout le monde. Et nous avons besoin de partir de l'endroit où se trouvent les gens. Pas de leur demander de faire un saut impossible et radical dans le vide.

La quasi-totalité des activités humaines a un impact sur la biosphère. La véritable question est : devons-nous minimiser au maximum l'impact de ces activités ou devons-nous les arrêter ? Si nous ne pouvons pas produire de l'énergie sans détruire, devons-nous continuer à le faire ? Devons-nous continuer à vivre avec de l'électricité ? Avec des moyens de locomotion nécessitant des infrastructures telles que des routes ou des rails ? Continuer à vivre dans des villes ? Les partisans de la [Deep Green Resistance](#) (DGR) ne le pensent pas. Ils posent même une question plus fondamentale : l'être humain a-t-il une place particulière dans l'écosystème Terre ou devrait-il être une espèce parmi d'autres, ni plus ni moins importante ? Dans le mythe de la suprématie des êtres humains, Derrick Jensen, l'un des penseurs du mouvement, répond par la négative. L'humain est un animal parmi d'autres. Sans doute le plus invasif et le plus destructeur de la planète. Et à partir du moment où il entreprend de construire des cités, des routes, il colonise un espace dévolu aux autres espèces. Or, la maîtrise de l'électricité et des énergies fossiles a surmultiplié sa capacité à détruire et à envahir. Tout cela doit donc cesser et vite.

Mais nous ne changerons pas la société en étant une poignée de radicaux. L'effondrement qui vient va balayer notre système industriel et capitaliste. Ainsi la planète pourra reprendre vie. Mais laisser se produire cet effondrement signifie la mort de centaines de millions de gens, de milliards peut-être. Ce ne seront ni les plus riches, ni les premiers responsables de la situation. Ce seront les plus fragiles. Comment prétendre avoir de l'empathie pour les plantes et les animaux et accepter cela ? Personnellement, je ne peux m'y résoudre. Ce qui nous laisse donc, comme très souvent, avec l'option du moindre mal. Celle qui nous permettrait de sauver un maximum d'êtres vivants de toutes espèces.

Texte complet

<https://reporterre.net/Pour-changer-la-societe-nous-devons-etre-des-millions-pas-une-poignee-de>

LA QUANTITE MARGINALE...

27 Mai 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

Pour tuer un marché comme le jouet, ou d'autres, il suffit qu'une toute petite partie de la population change sa manière de faire. Cela a été connu pour les épices, le tabac, le vin, et aussi les jouets.

Peu importe que les jouets à un ou deux euros s'empilent ou s'étalent dans les chambres des enfants. Le plus ravageur, c'est quand une portion pas forcément importante de la population change d'avis. On passe alors d'un marché en progression, à un marché en stagnation, ou en régression.

Alors, le business plan du jouet, par exemple, s'effondre. Pas besoin, souvent, d'avoir une baisse de 20 ou 30 % du marché.

Une baisse plus légère de 1 à 5 % sont impossibles à gérer par un tissu économique sans profondeur.

La profondeur, c'est le contraire d'aujourd'hui. Les stocks, l'absence d'endettement, la situation financière saine, l'habitude de prélever peu de bénéfices, bref, tout le contraire de la situation actuelle.

Le crédit bail, c'est beau, tant que tout fonctionne.

Le juste à temps, tant que les quantités et les prix augmentent. L'effet de mode est chouette. Quand ça fonctionne. Quand c'est cassé, c'est moins chouette.

Dans les collèges et écoles populaires, il existe des élèves qui n'ont jamais quitté leur quartier. Jadis, quand il n'y avait pas de moyens de transports, ni routes, même les enfants accompagnaient leurs parents à 50 ou 100 kilomètres, à pieds. Horreur.

L'effondrement, c'est ce qui se passe au Brésil, pour la grève des transports, symptôme d'un mal plus profond : [la flambée des prix du transport](#), compliquée ici d'une fiscalité en hausse massive. Là, les vaches, cochons, couvées sont en train de foutre le camp. Et pas au sens figuré du terme. Après, les brésiliens pourront se bouloter mutuellement, appliquant au sens littéral, le "aimez vous les uns les autres", mais au sens culinaire du terme. Ce, après avoir bouffé le dernier paquet de riz.

Les dirigeants brésiliens n'ont rien compris au film. On ne passe pas d'un coup à une fiscalité élevée. Cela déclenche des troubles. Partout. On ne fait pas de mouvements sociaux pour 2 %, mais pour 50 %, si.

Dans les pays européens, ça a été plus simple. La fiscalité élevée du carburant existait quand c'était une affaire de riches et que personne n'avait d'automobile. Donc, on s'en foutait.

L'enfant de bobo qui passe ses vacances aux USA, ou en Croatie, et l'enfant de prolo qui ne s'éloigne pas de plus de 10 kilomètres de trou-bleu de 3500 habitants vivent dans deux mondes différents. Mais qui va s'aligner sur qui ?

L'avocat Venezuelien qui doit "sacrifier" ses voyages, comprend il qu'il ne sacrifie rien ?

Seulement ses exigences démesurées ?

En Californie, on veut voter contre la fiscalité sur le carburant. Sans comprendre finalement pour la plupart des gens, que cela ne changera rien.

Certains nous disent que c'est mai 68 qui a bouleversé le système économique. Il faut être bredin jusqu'au trognon pour affirmer de telles choses. C'est la crise pétrolière qui a agit contre le compromis fordiste, en même temps que le déluge financier.

Autre chose qui est en train de changer. La montée en puissance, en France, Grande Bretagne, et USA, de l'électricité renouvelable. Certains disent qu'elle ne sauvera pas le système, et c'est possible. Mais il est aussi très possible et même probable que cette montée en puissance précipite la chute du système.

Le degré de bredinerie atteint un maximum aussi chez le président Mattarella qui refuse de nommer un ministre de l'économie, pas politiquement correct. Il veut préserver le système ? Il ajoute à la confusion. Une belle tête de vainqueur.

La crise du jouet est symptomatique d'une crise beaucoup plus profonde que celle du jouet.

FIN DE CYCLE : LA GRANDE RECRE AU PIQUET...

25 Mai 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

Il y en a encore qui vont dire "c'est la faute à la vente en ligne"...

C'est une toute petite partie, négligeable, de l'explication.

En réalité, c'est un "business plan" qui s'effondre. Le grand magasin spécialisé avait remplacé le reste, il devient obsolète. La grande récré qui avait déjà réduit la voilure il y a quelques années, va fermer d'autres magasins.

De 250 magasins, il ne restera que 109 et les 88 franchisés qui ne sont pas touchés par les fermetures. Alors ? Simplement, paupérisation + achats en ligne + vide-greniers + changements d'attitudes (on se refile les jouets de familles en familles)... Sans doute les franchisés ont ils moins de gourmandises qu'un groupe qui a moins de gourmandise que les grands groupes, qui a moins de gourmandise que le CAC40.

Je rappellerais les 3 étapes de la fortune. La première génération la crée, la seconde la maintient, la troisième la croque. La première génération a du talent, la deuxième le sens de ses limites, la troisième des exigences. Tout le tissu économique date de l'après guerre, 73 ans, soit 3 générations.

Et quand les familles d'entrepreneurs vendent, ce sont à des fonds plus gourmands encore, et d'une incompétence crasse, au comportement mafieux, qui veulent faire payer le rachat, sans se préoccuper de la survie de l'entreprise.

Il existe aussi, désormais, un aboutissement général. Ceux qui voient les successions, voient aussi qu'on a atteint un sommet. Le patrimoine mobilier, personne n'en veut. Tout finit dans les déchetteries, quelques affaires chez Emmaus, association devenue elle même si sélective que s'en est cocasse.

Il est clair qu'il y a saturation. Voyez dans les familles, les monceaux de vaisselles, de verres, de

couverts, de... tous ce que vous voudrez, et les parents, réticents à acheter des jouets à leurs enfants, en pensant, soit que c'est le rôle des grands parents, soit qu'ils hériteront de leurs propres jouets qui n'ont pas vieillis.

On n'a jamais pensé à cette maturation des comportements. Fini le temps où l'on achetait du beau meuble, on veut de l'ikea facile à transporter, et qu'on jette dès qu'on s'en lasse. Il faut dire que la génération précédente a acheté, et que les meubles, à la mort du propriétaire, se retrouvent à la broyeuse. C'est un spectacle, d'ailleurs, assez impressionnant, avec des gens qui ont tous la même histoire. Ils vident l'appartement, la maison de l'ancien, en maison de retraite ou décédé, sans récupérer grand chose.

Le trop de disponibilité, tue l'envie et le besoin. Regardez une série policière US. Lors des perquisitions, tout se ressemble, maison, ameublement, voiture. Ils ont fait pire que l'URSS, où les gens pensaient quand même à personnaliser des choses qui se ressemblaient. Là, tout est interchangeable.

Pourquoi le jouet échapperait il à la règle ? Le petit fils, joue avec les legos qui appartenaient au grand père, et aux parents...

Not'bon gouvernement, lui, veut réglementer les promotions des supermarchés. Encore des paumés qui n'ont rien compris au film. Pas un sou n'ira au producteur, et ce qui risque d'arriver, c'est l'effondrement de filières complètes. Les capacités se maintiennent parce qu'elles arrivent à brader, et que les consommateurs en arrivent à stocker. Une jolie bande de crétins, cet endroit qu'on appelle "gouvernement". Eux qui se gargarisent "d'économie", en sont complètement déconnectés... En quoi, empêcher de baisser les prix, mettra de l'argent dans les poches des agriculteurs, et lesquels ? D'ailleurs, ceux qui ont compris font de la vente directe dans le "bio", ou à peu près. C'est bien mieux payé, les autres sont des idiots, qui travaillent dans des Kholkozoes, certes, capitalistes, mais Kholkozoes quand même... Ils sont incapables de fonctionner sans subventions, image même du socialisme...

LES PATATES...

25 Mai 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

C'était, il y a bien longtemps, le titre d'un film.

Il se passait pendant la guerre.

" 2 tonnes de pommes de terre c'est un beau jardin ouvrier.

Sur 100 m² on tourne à 300 kilos chaque année.

En bio on parle de 2 à 9 tonnes hectares. Avec du fumier.

Par ailleurs il est conseillé de faire une rotation sur 5 ans (voir 10 si vous voulez pas de problème), donc les petits maraichers ont tendance à doucement abandonner les patates, trop de surface nécessaire. Sans compter que les patates de superprimoux à 10 centimes le kilo (vu il y a 2 ans sauf erreur) calme vite les prix. "

Avant 1939, le jardin ouvrier était le plus grand possible. Dans certaines régions, c'était 5000 M2. Souvent, ils en avaient plusieurs, et les pommes de terre, avant le doryphore, nécessitait peu de main d'oeuvre.

D'ailleurs, la pomme de terre, fut condamnée par l'église à son apparition, car elle contredisait

le "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front". On gagnait trop de pain, pour trop peu de sueur. Enfin, au goût de l'église.

Puis la pomme de terre se généralisa, surtout sur les zones frontières où gâter les récoltes était un sport. Détruire un champ de pommes de terre, c'est beaucoup, beaucoup plus compliqué... On n'avait pas encore inventé le doryphore...

Jusqu'en 1970, le jardin, eût égard à la guerre était sacré. Non qu'il fut indispensable ou utile, après tout, tout était meilleur marché au super-primou géant, mais on savait d'expérience, la fragilité des circuits économiques, pour avoir vécu, du jour au lendemain, son effondrement.

Même le topinambour vécut son heure de gloire. Pourrissant une semaine après avoir été ramassé, il n'était pas ou que peu réquisitionnable, mais restait une plante de super-fainéant. Une fois planté, il n'y a qu'à cueillir, quand on veut cuisiner.

Il est sûr qu'il y a deux ans, le salarié de PDVSA, avec ses 3200 \$ de rémunération (mensuelle) était un privilégié. Aujourd'hui, avec ses 6 \$ (toujours mensuels), ça représente 3 kilos de riz sur le marché libre.

Aujourd'hui, donc, le jardinier de quartier, a toutes les chances d'être... Le roi du pétrole.

On nous reparle du peu d'importance de la flambée des prix du pétrole pour la sainte croissance. En réalité, son importance est extrême pour la superstructure même du système.

En Italie, on nous parle de "populisme", pour le versement d'une allocation de 780 euros. Elle serait versée comme minimum vieillesse et aux chômeurs. Qu'est ce que cela a de choquant ? Rien. En France, le minimum vieillesse existe, comme le RSA, et les allocations chômage italienne sont de 6 mois, me semble t'il.

C'est, au contraire, une mesure de très bon aloi, pour les finances publiques. Les rentrées devraient bondir allégrement.

Mais cela ne soigne pas le fond du problème, il en soigne les symptômes. L'Italie voit aussi de nombreux jeunes agriculteurs s'installer sur de petites parcelles.

On nous dit d'ailleurs, que le prix de l'hectare agricole, en France, est 10 fois moins cher qu'aux Pays Bas. C'est certain. Mais pour des Pays Bas disposant du gaz à volonté.

En Italie, une Italie dépendante, en 1939, à 80 % de ses importations agricoles, la guerre fut terrible, notamment l'état de famine quasi médiévale qui y régnait.

Dans l'URSS de 1945, l'invasion des doryphores fut vécue comme une guerre hybride.

L'ONU, en 2007, pensait que la patate sauverait le monde.

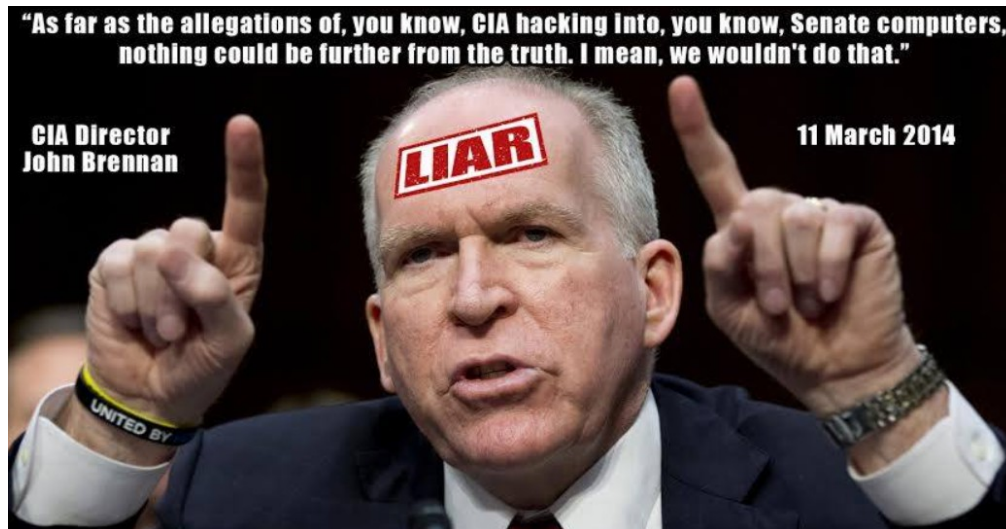
le p'tit marquis de belgueule, pense que mondialisation = start up. Sur long terme mondialisation = patates pour tous.

La fourberie somptueuse du New York Times au sujet du RussiaGate

Par James Howard Kunstler – Le 18 mai 2018 – Source Russia Insider

« Personnellement, je ne serai totalement satisfait que lorsque les rédacteurs du New York Times devront répondre aux accusations de sédition devant un tribunal. »

Quand les historiens, dans l'avenir, achèveront leur repas de rat à la moutarde auprès du feu de camp et échangeront entre eux le gobelet en plastique usé rempli de vin de raisin sauvage, ils vont se détendre en écoutant le chant du griot John Brennan, le chef légendaire d'un ancien ordre appelé la CIA, racontant comment il a commencé ses singeries visant à faire tomber le méchant et grandissime Golem d'or [Trump, NdT], chef des chefs dans un pays autrefois connu comme l'Amérique. Hélas, le voyage héroïque de Brennan se termine dans une cellule du pénitencier fédéral d'Allenwood, où il dépérit lentement entre des parties de ping-pong et de hockey de table, rêvant d'un parachute doré pour sa retraite du réseau de télé par câble pour lequel il a travaillé mais qu'il n'a jamais obtenu...



“En ce qui concerne les allégations, vous savez, de piratage par la CIA des, vous savez, serveurs du Sénat, rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Je veux dire, jamais nous ne ferions cela.” John Brennan. Directeur de la CIA, **MENTEUR**, 11 mars 2014

On a de plus en plus le sentiment que M. Brennan est au centre de cette matrice de scandales qui ne cessent de se multiplier autour de l'élection de 2016. « Bigger Than Watergate ? », [titre](#) le New York Times d'aujourd'hui. La fourberie de ce journal, autrefois fier, est vraiment quelque chose à saisir. Prenez le paragraphe suivant, par exemple :

« Selon ce qui sera finalement prouvé, le scandale pourrait rivaliser avec le Watergate, où un ‘cambriolage de troisième ordre’ du siège du Comité national démocrate a révélé une vaste campagne de sabotage politique et d’espionnage pour influencer l’élection présidentielle de 1972 et éliminer les rivaux.

Dans le cas présent, une **puissance étrangère hostile** a cherché à influencer les élections de 2016 et il y a des preuves qu’au moins certaines personnes dans l’entourage de M. Trump étaient disposées à collaborer avec cette puissance pour le faire. »

Vous devez vraiment vous demander comment les rédacteurs du Times ont négligé les autres détails, pertinents dans le cas actuel, concernant les manigances menées par M. Brennan et impliquant des comportements manifestement criminels dans les services de renseignement américains – et en particulier au Federal Bureau of Investigation (FBI) – dans leurs efforts pour défaire l’élection qui a mis la créature Trump à la Maison Blanche au lieu de l’enchanteuse

connue sous le nom de Hillary. J'ai aimé la figure de rhétorique « une puissance étrangère hostile ». Apparemment, ils étaient trop embarrassés pour dire Russie, car c'est devenu, à ce jour, le spectre le plus éculé dans toute l'histoire politique des États-Unis.

Des rumeurs circulent que le rapport tant attendu – au point d'être presque oublié – de l'inspecteur général du ministère de la Justice contient une interprétation assez sévère de ce qui s'est passé ces dernières années dans ce méli-mélo de charges et contre-charges. Rapport que les vieux médias de référence ont fait de leur mieux pour déformer et dévier – à savoir que les plus hauts fonctionnaires du gouvernement ont conspiré pour falsifier les élections de 2016. Le dernier tournant est une nouvelle – en fait rapportée par le Times jeudi – selon laquelle le FBI a placé une taupe dans la campagne de Trump. Si la taupe a découvert quelque chose, alors c'est le seul morceau d'information qui n'a pas été divulgué depuis deux ans, ce qui amène l'observateur occasionnel à déduire que la taupe n'a vraiment rien trouvé.

D'autre part, on sait déjà beaucoup de choses sur les méfaits entourant Hillary et ses partisans, y compris M. Obama et son entourage, et certains de ces détails incriminants ont été officiellement certifiés – par exemple, le congédiement du directeur adjoint du FBI Andrew McCabe sur les recommandations du propre comité d'éthique de l'Agence, avec des connotations de culpabilité criminelle. Il y a aussi peu d'ambiguïté quant à l'origine de l'infâme Dossier Steele. C'est un fait établi qu'il a été acheté et payé par le Comité national démocrate, c'est-à-dire la campagne de Hillary, et que beaucoup d'acteurs de la pièce ont menti à ce sujet sous serment. Beaucoup d'autres brins de détails inexplicables restent à nouer. Ceux qui n'ont pas été rendus fous par la Trumpophobie sont probablement insatisfaits de l'explication à propos de ce que le procureur général Loretta Lynch faisait, exactement, avec l'ancien président Bill Clinton pendant leur tête-à-tête à l'aéroport de Phoenix quelques jours avant que le directeur du FBI n'exonère la femme de Clinton dans « l'affaire » de son serveur de mail.

On peut voir où se dirige ce conte de fée embrouillé : à la chambre sacrée connue sous le nom de grand jury. Probablement plusieurs grands jurys. Cela conduira à des années de divertissements par des pitreries en salles d'audience, en même temps que la situation financière des États-Unis s'effondrera fatalement. Cet événement pourrait finalement provoquer ce que tous les efforts du soi-disant État profond n'ont pas réussi à accomplir jusqu'à présent : discréditer Donald Trump. Hélas, le discrédit, au sens littéral, des États-Unis et de leurs institutions sacrées – y compris le dollar américain – sera peut-être une chose beaucoup plus importante que la chute de Trump. Personnellement, je ne serai pas complètement satisfait jusqu'à ce que les éditeurs du New York Times répondent aux accusations de sédition devant un tribunal.

Détruire la nature : est-ce le prix du progrès ?

25 mai 2018 - Posté par Alain Grandjean

[NYOUZ2DÉS: une chose est sûre: Alain Grangjean n'est pas exemplaire dans ces articles. On voit très bien qu'il n'a rien compris. La vérité est toute simple: pour atteindre le 100% écologique il faut une production zéro. Toute autre affirmation est mensongère.]

« Non ce n'était pas mieux avant », « Le monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez » ces deux livres récents^[1] mettent en évidence, statistiques convaincantes à l'appui, que la

condition humaine (il s'agit bien d'une vision mondiale) a fait des progrès gigantesques, notamment dans les derniers siècles. L'économiste Jean Gadrey, quant à lui, vient d'écrire dans [deux billets successifs](#) que le monde va mieux selon certains critères, et bien mal selon d'autres. Le constat des progrès est en général posé avec le but louable de contrer le pessimisme ambiant (dont on peut penser qu'il coupe les ailes à un engagement plus que jamais nécessaire[2]) et **de** redonner de l'optimisme ou de l'espoir[3].

Il est pourtant difficile de rester optimiste et même seulement « raisonnablement confiant » face à l'étendue de la crise écologique... que cite bien sûr [Jean Gadrey dans son deuxième post](#). La « **Grande Accélération** »[4] (voir encadré ci-après) semble plutôt présager un effondrement de notre civilisation, ce que tentent de démontrer les « collapsologues », selon le terme proposé par [Pablo Servigne et Raphaël Stevens](#)... Partant de la conviction que l'effondrement est maintenant inévitable, ils apportent surtout des recommandations sur l'attitude à adopter dans un tel contexte.

La « Grande Accélération »

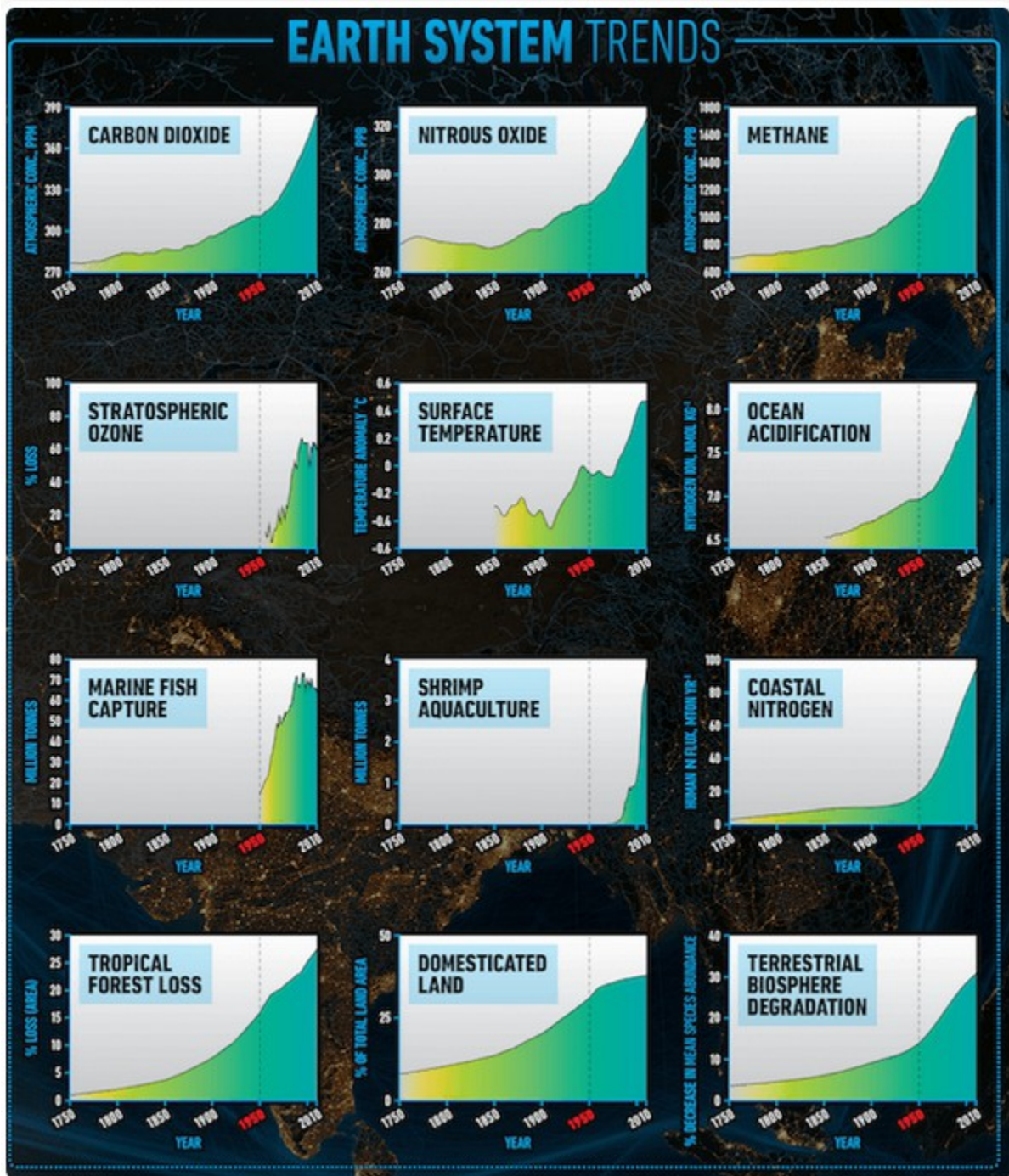
En 2015, des chercheurs de l'IGBP (International Geosphere-Biosphere Programme) et de l'Université de Stockholm ont publié dans [The Anthropocene Review](#) un tableau de bord de 24 indicateurs planétaires.

Ceux-ci mettent en évidence la « Grande Accélération » : à partir des années 50, les indicateurs relatifs aux activités humaines (croissance économique, population, transport, consommation d'énergie, usage de l'eau etc.) connaissent une croissance exponentielle.



Great Acceleration Socio-Economic Trends

Il en va de même pour les indicateurs qui traduisent les modifications du système planétaires consécutives aux activités humaines : hausse des émissions de gaz à effet de serre (GES), acidification des océans, déforestation, dégradation de la biodiversité etc.



Great Acceleration Earth System Trends

>Source : The Great Acceleration

Pour en savoir plus consultez, le site de l'IGBP sur lequel vous pourrez télécharger les données en format excel, le powerpoint de présentation de chaque indicateur ainsi que le papier de recherche dont le tableau de bord est

Y a-t-il contradiction dans les termes ? Faut-il « choisir son camp » entre deux visions du monde ? Ce post vise juste à montrer que les progrès, évoqués dans les livres cités plus haut,

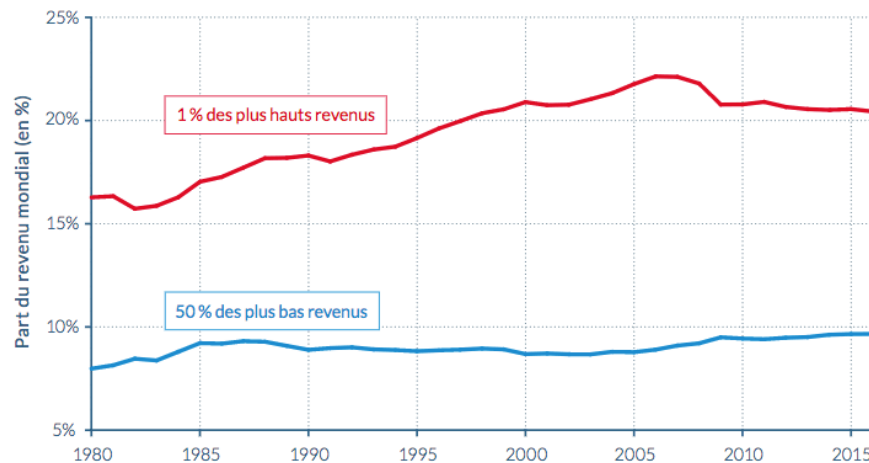
et exposés de manière rigoureuse par exemple par Angus Deaton (« prix Nobel » d'économie) dans son excellent livre *La grande évasion* [5] **se sont faits tout simplement « sur le dos de la nature ».**

Les « optimistes » sont souvent mal informés de la [réalité des dégâts écologiques](#) et/ou survalorisent les progrès environnementaux. Jacques Lecomte, par exemple, évoque le développement accéléré des énergies renouvelables sans voir qu'il est loin de suffire pour réduire les émissions de gaz à effet de serre qui continuent à croître. Johan Norberg, climatologue sceptique [6], cite les progrès en matière de pollution locale, bien réels dans les pays « développés » dont les villes sont plus propres que pendant le Moyen-Age **ou** la révolution industrielle.

Aucun ne voit l'effondrement de la biodiversité, l'accélération de la pollution marine, les désastres écologiques croissants et apparemment ingérables dus aux mégapoles, la toxicité qui désormais gagne même les lieux les plus « sauvages » de la planète, ou encore le fait que le changement climatique en cours va conduire à des désastres face auxquels il sera difficile de s'adapter, en particulier pour les plus démunis (et à terme pour tous).

Graphique E5

Montée de la part des 1 % des plus hauts revenus et stagnation de celle des 50 % des plus bas revenus dans le monde, 1980-2016



Source : *Rapport sur les inégalités mondiales 2018 – Synthèse*

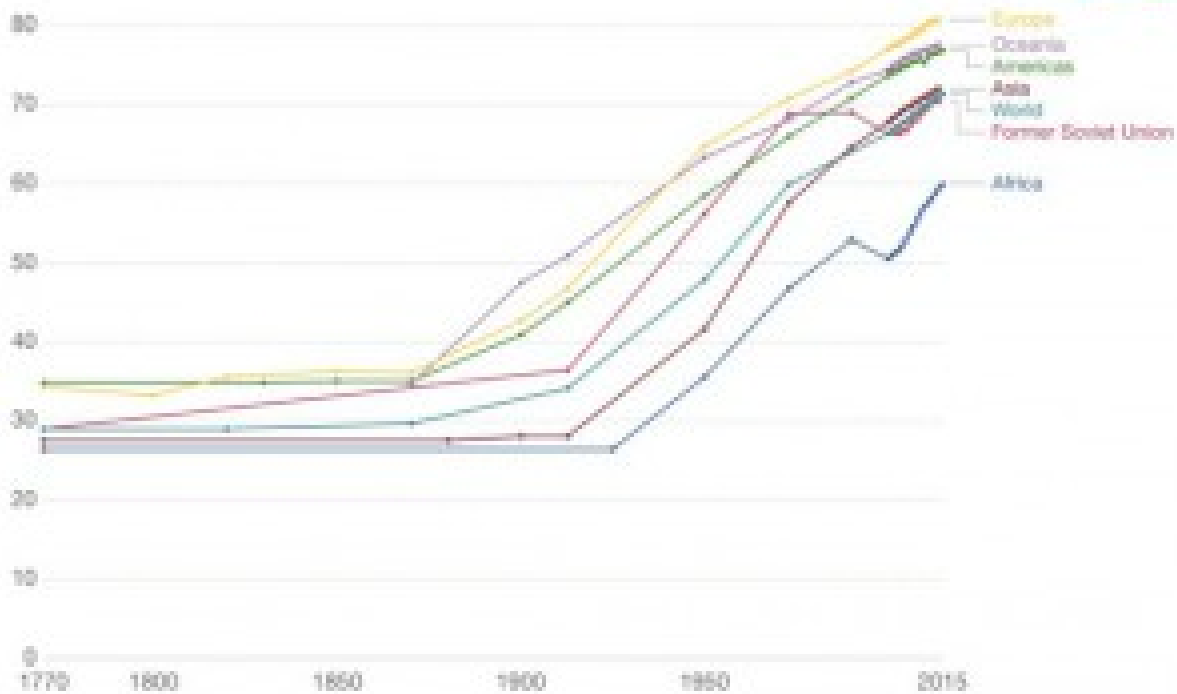
Aucun ne cite l'accentuation des inégalités sociales, qui pourrait être précurseur d'un monde à deux vitesses : une toute petite minorité de très riches capables de s'adapter à une planète appauvrie, et une grande majorité retombant dans la misère.

Les progrès cités sont bien réels

Sans les paraphraser ni refaire ici la démonstration, je vais me limiter à rappeler les domaines cités par nos auteurs :

- la hausse de l'espérance de vie à la naissance, et la régulation démographique (nombre d'enfants par femme),

Life expectancy globally and by world regions since 1770

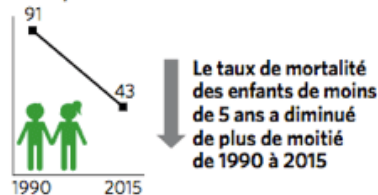


Source: Life expectancy – James Riley for data 1990 and earlier, WHO and World Bank for later data (by Max Roser)
 OurWorldInData.org/life-expectancy/ • CC BY-SA

Espérance de vie par grande région depuis 1770.

Tout ne va pas si mal !

Décès pour 1 000 naissances vivantes



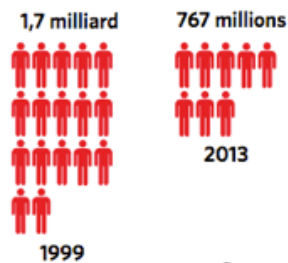
Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans a diminué de plus de moitié de 1990 à 2015



La population mondiale souffrant de la faim **a diminué** de 15 % à 11 %

(entre 2000-2002 et 2014-2016)

Le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté **a fortement baissé**



En 2015, 5,2 milliards de personnes utilisaient des services d'alimentation en eau potable gérés en toute sécurité

Source : rapports ODD 2016 et 2017

Les tendances positives mises en avant dans les ODD

- l'amélioration de la santé,

- la hausse du niveau d’instruction et d’alphabétisation (et l’augmentation de l’âge à partir duquel les enfants travaillent),
- la réduction de la famine et de l’extrême pauvreté,
- l’amélioration de la qualité de l’eau, de l’hygiène et de l’assainissement,
- la conquête des libertés individuelles et de l’égalité des droits,
- la réduction de la violence.

Dans ces domaines les statistiques sont parlantes et je crois reconnues[7]. Je me contenterai ici de recommander aux lecteurs d’y jeter un œil, pour se faire leur opinion.

NB Les progrès cités ne sont appréhendables et visibles que pour le monde dans son ensemble au niveau global et dans une perspective longue au plan historique. Pour certains pays malheureusement, la situation de misère reste tragique ; dans d’autres ([comme les États-Unis](#), par exemple) on peut observer des régressions.

Six facteurs déterminants des progrès de la condition humaine »

Si les causes de ces progrès sont bien sûr objet de discussions, on peut citer sans risque d’erreurs ou d’oublis grossiers six facteurs déterminants :

1-La remarquable capacité de coopération de l’espèce humaine.

Si cette capacité a conduit l’humanité à créer des œuvres collectives exceptionnelles, des pyramides égyptiennes aux travaux du GIEC en passant par les cathédrales gothiques, elle nous a également permis de devenir le prédateur le plus dangereux que la Terre ait porté. Il est par exemple [maintenant scientifiquement prouvé](#) que les « grands mammifères » ont disparu de notre fait au quaternaire tardif[8].

2-Les progrès scientifiques et plus généralement ceux de nos connaissances.

Les progrès de la science à partir de la découverte de la méthode expérimentale sont fantastiques. Qu’on pense simplement à l’anatomie[9] (dont les progrès si globalement bénéfiques de la chirurgie), à la découverte des microbes et des virus, puis plus tard des anesthésiants. On reparlera plus loin de l’exemple de la mise au point de la synthèse de l’ammoniac et des nitrates, dont le rôle a été essentiel dans la disparition de la famine. Mais il ne faut non plus oublier la découverte de l’hygiène par exemple qui est de l’ordre de la connaissance.

3-La démocratie et les progrès des droits de l’Homme.

Ils sont issus d’une prise de conscience et d’une diffusion progressives de valeurs « humanistes », débouchant sur des droits universels de l’homme dont la face la plus évidente est la valeur intrinsèque apportée à la personne humaine, valeur absolument pas reconnue « aux débuts de l’histoire humaine ». Ce mouvement s’étend aujourd’hui aux droits des enfants ; on peut penser qu’il s’étendra aux droits des êtres vivants, voire des écosystèmes ; mais ce n’est pas le cas aujourd’hui dans les faits.[10]

4-La création d'institutions (aux différents niveaux du local au mondial) qui permettent, d'accélérer la circulation de l'information, sa transparence et celle des processus de décision

Grâce à cela, les « protocoles » de lutte contre les « problèmes de toute nature » et la recherche pour y remédier deviennent de plus en plus efficaces. Citons le cas des épidémies où la coopération mondiale a depuis des décennies permis d'éviter des catastrophes comme la grippe espagnole qui a fait à la fin de la première guerre mondiale entre 30 et 50 millions de morts.



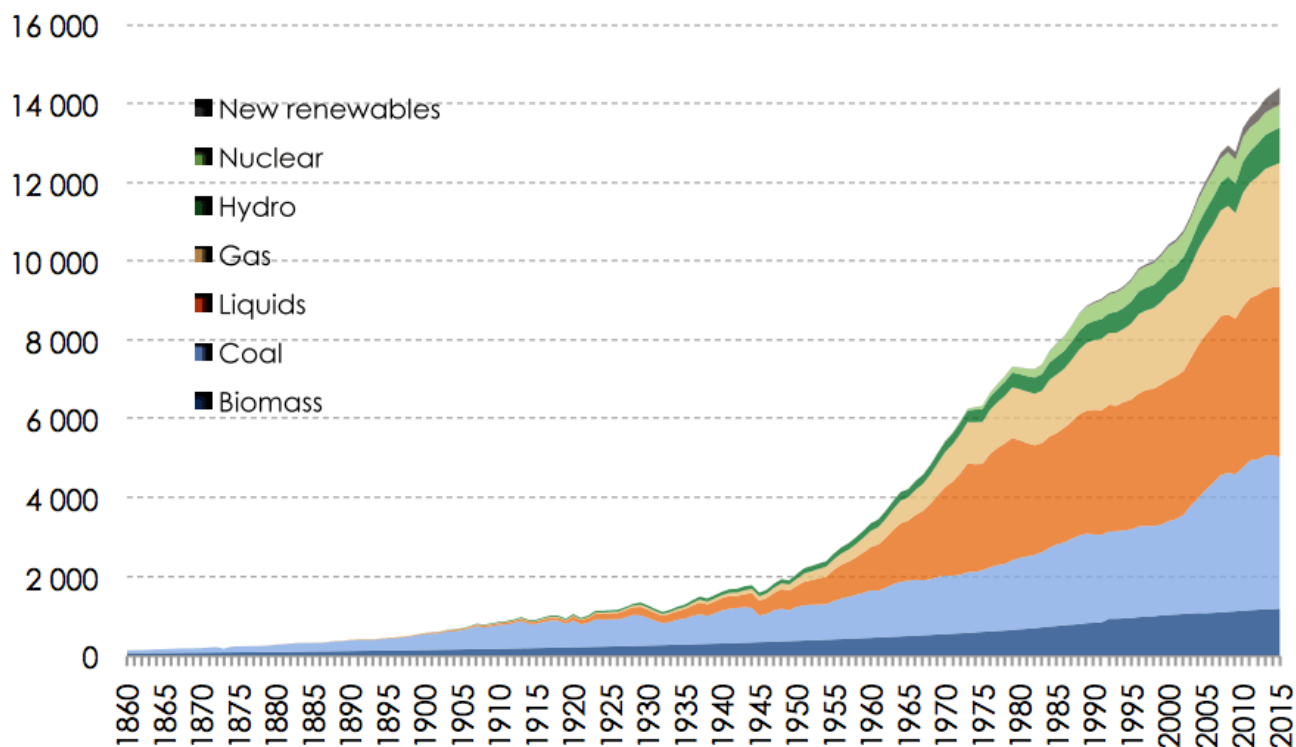
Source : <https://sciences-critiques.fr/>

5-Le déploiement de technologies qui améliorent le confort humain via le recours généralisé aux machines

(puis à l'intelligence artificielle en passant par les automates et les robots) dans la production de biens et services et dans le quotidien.

6- L'accès à l'énergie nécessaire pour ce déploiement.

Depuis le début de la révolution industrielle, l'accès croissant à une énergie abondante et peu chère a mené à la consommation « sans limites » de ressources naturelles (puisque l'énergie est nécessaire pour extraire et transformer les dites ressources) ainsi qu'au développement de pollutions de plus en plus difficiles à maîtriser et dont les effets sont de plus en plus difficiles à réparer. Qu'on imagine remplacer les abeilles (et demain tous les pollinisateurs) par des drones est l'indice d'une perte de bon sens qui en dit long sur la distance que nous avons prise par rapport à la nature...



*Part des énergies consommées dans le monde – Sources : Carbone 4 +Schilling & al
+Observatoire energie + AIE+ BP Statistical Review 2015*

Consommation d'énergie et destruction de nature : les vrais « coûts » des progrès humains

On pourrait être tenté en première analyse de mettre en avant dans cette description synthétique la victoire de l'esprit humain, des Lumières en quelque sorte. **Nous allons voir qu'il y a en fait une articulation étroite entre les deux derniers facteurs et les quatre premiers**[\[11\]](#).

Premier exemple : l'abolition de l'esclavage[\[12\]](#).

Selon les cours d'histoire classiques, l'esclavage a été aboli en Occident sous la pression des mouvements humanistes. Mais il a été mis en évidence par l'historien [Jean-François Mouhot](#)[\[13\]](#) que, sans la possibilité de remplacer la main d'œuvre humaine gratuite par des machines pouvant produire beaucoup plus et progressivement « à pas trop cher » (des esclaves énergétiques pour reprendre l'expression de [Jean-Marc Jancovici](#)), la fin de l'esclavage en France aurait été repoussée (Napoléon l'a d'ailleurs rétabli peu de temps après sa première abolition en France, pour des raisons économiques).



Dans cette vidéo, le cycliste Robert Förstemann montre l'effort physique nécessaire pour accomplir le « travail » d'un grille pain. Combien de « Robert » chacun d'entre nous a-t-il à sa disposition ?

Deuxième exemple, la découverte de la synthèse de l'ammoniac.

S'il est bien démontré (notamment par [Amartya Sen](#)) que les famines reculent avec la démocratie, le recours aux engrais chimiques (issus des procédés de [Haber-Bosch](#) pour les nitrates), aux pesticides et au machinisme agricole ont joué un rôle décisif[14] dans l'éradication des famines au moment où la démographie humaine explosait.

Dans ces deux exemples, il est clair que le travail humain a été largement remplacé par des machines et des produits chimiques, eux-mêmes demandant de l'énergie pour leur mise au point, leur production, leur commercialisation, leur transport, leur utilisation etc.

Si l'on regarde bien, aucun des progrès cités plus haut n'est concevable sans énergie.

L'assainissement nécessite des barrages, des canalisations des usines de traitement de l'eau (qui elles-mêmes consomment de l'énergie et ont recours à des procédés et des produits chimiques énergivores).

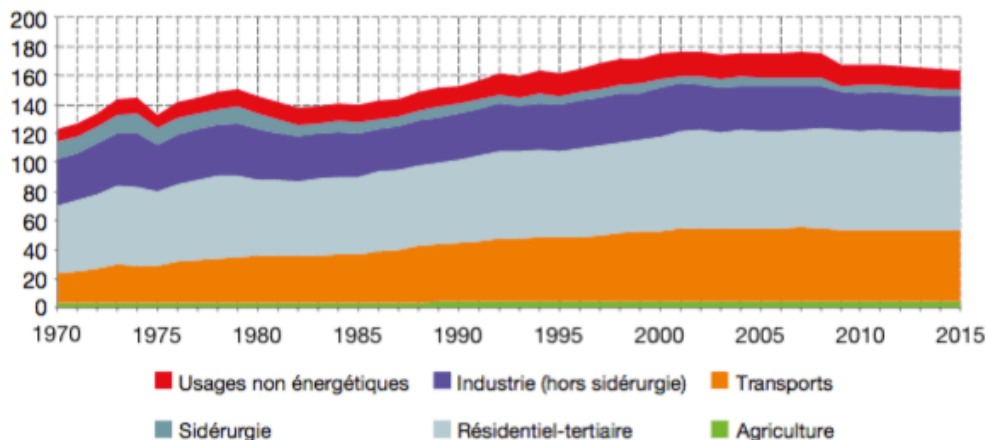
La fin de la violence suppose un « niveau de vie » suffisant et assez partagé pour qu'elle cesse de devenir nécessaire pour survivre et pour « maintenir l'ordre ». Si nos ancêtres dirigeants avaient des pratiques en termes de « punitions » que nous trouvons abjectes (comme par exemple l'idée d'agrémenter une voie romaine de milliers de crucifiés), ce n'était pas nécessairement par sadisme, mais parce que les « damnés de la terre » étaient nombreux, sans rien à perdre et toujours potentiellement prêts à se révolter face à un pouvoir qu'ils auraient vu comme faible.

De la même manière, **la réduction du travail des enfants**[15] ne peut se concevoir si les machines ne sont pas là pour faire le travail dont les parents ont besoin directement ou

indirectement (en particulier pour s'assurer un « minimum vieillesse »). Les progrès de la santé et la hausse de l'espérance de vie à la naissance sont certes dépendants des progrès de l'hygiène, qui demandent intrinsèquement peu d'énergie, mais ne sont accessibles que si la société a la capacité de traiter correctement les déchets (enjeu de l'assainissement évoqué ci-dessus), d'organiser un système médical performant avec des infrastructures (hôpitaux et cliniques) mais aussi une logistique efficace. Tout ceci demande à l'évidence de l'énergie.

Le **confort domestique et la vie de chacun d'entre nous** sont également dépendants de l'énergie accessible.

CONSUMMATION FINALE D'ÉNERGIE PAR SECTEUR (CORRIGÉE DES VARIATIONS CLIMATIQUES) : 162,2 MTEP EN 2015
En Mtep



Consommation Finale d'énergie en France en 2015 (CGDD).

Le graphique ci-contre met, ainsi, bien en évidence le fait que l'énergie est nécessaire à l'ensemble des activités humaines : se déplacer, se chauffer, produire des biens et services, s'alimenter etc. La consommation moyenne d'un habitant de l'Union européenne en 2015 était de 3,2 tep / habitant en énergie primaire (c'est-à-dire en incluant les consommations liées à l'extraction et à la transformation de l'énergie pour la rendre consommable) et de 2,1 tep/hab en énergie finale[16].

Que la croissance de notre « niveau de vie » nécessite de l'énergie se visualise sur les courbes [corrélant PIB et énergie](#) (voir l'article [dédié à ce sujet sur ce blog](#)), même si le contenu énergétique du PIB varie dans le temps et selon les pays, et même si le PIB est un [indicateur insatisfaisant pour évaluer le bien-vivre ensemble](#) ou le bien-être social.

En termes plus scientifiques, la hausse de la négentropie dans la sphère des affaires humaines (i.e. le système limité aux humains) s'est payée par plus d'entropie dans celle des affaires « naturelles » (i.e. le système limité à la biosphère, hors humains). Le déstockage des énergies fossiles de la lithosphère vers la biosphère est une des causes majeures de ce déséquilibre (d'où l'importance de la métrique carbone). L'autre cause, c'est l'excès de pression sur les ressources animales et végétales. Signalons ici les travaux précurseurs de [Nicholas Georgescu-Roegen](#) : « La thermodynamique et la biologie sont les flambeaux indispensables pour éclairer le processus économique (...) la thermodynamique parce qu'elle nous démontre que les ressources naturelles s'épuisent irrévocablement, la biologie parce

qu'elle nous révèle la vraie nature du processus économique »[17]. Ces travaux sont aujourd'hui poursuivis, par exemple par Gaël Giraud qui vise à intégrer les résultats de la thermodynamique dans les modèles économiques, ce que les économistes néoclassiques s'abstiennent de faire...

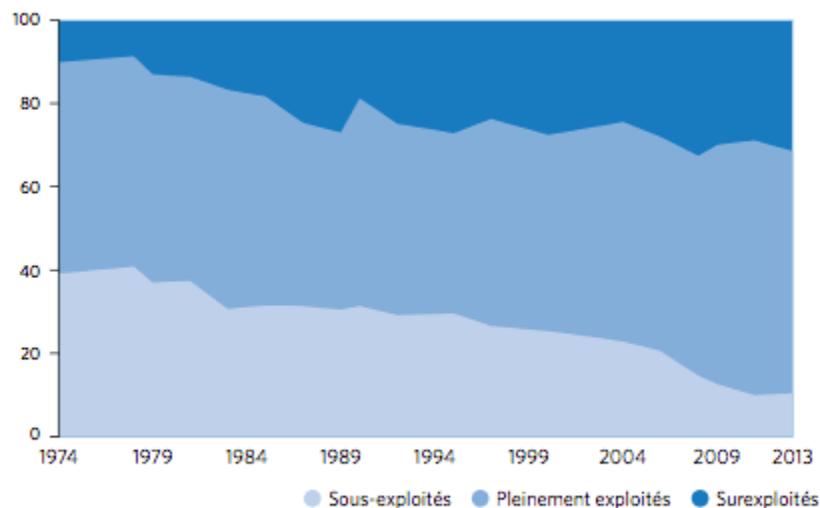
Pour autant, ce qui doit se discuter en profondeur, c'est le caractère irréversible ou non de ces dépendances à l'énergie fossile et à la destruction de la nature pour continuer à générer de la « néguentropie ». Pourquoi ne pourrions-nous réduire massivement notre production de déchets de toutes sortes, recourir beaucoup plus massivement à l'énergie solaire (directement ou indirectement) et limiter notre pression sur les écosystèmes ? Bref pourquoi serions-nous **condamnés** à rester des prédateurs inconscients ? Notre deuxième facteur, cf plus haut, ne saurait en aucun cas être considéré comme une caractéristique de notre « nature ». Si nous ne sommes pas de « bons sauvages » nous ne sommes pas non plus, **par nature**, de sombres brutes.

Ce vrai coût n'est ni vu, ni ressenti, parce qu'il n'est pas compté et parce qu'il est, autant que possible, « éloigné ».

Nous avons [montré dans ce blog](#), que la comptabilité n'incorporait pas les coûts supportés par la nature, qui ne se fait pas payer pour les services qu'elle rend et ne demande pas réparation monétaire des préjudices qu'elle subit. Ces coûts du progrès ne sont pas comptés et, **dès lors, ne comptent pas**.

Par ailleurs, nous nous organisons pour éloigner ces nuisances aussi loin que possible de notre conscience et de nos sens.

Proportion des stocks de poissons se situant à des niveaux biologiquement viables et biologiquement non viables, 1974-2013 (pourcentage)



Note : Les stocks de poissons sous-exploités et pleinement exploités sont considérés comme étant à un niveau biologiquement viable. Les stocks surexploités sont considérés comme étant à un niveau biologiquement non viable.

Source : Rapport ODD 2017

La destruction de la **faune halieutique** est loin de nos assiettes.

La **production d'électricité** se fait (en Europe) loin des villes ; quand ce n'est pas le cas, et qu'elle est faite à base de charbon, la pollution est telle que les dirigeants même autoritaires comme en Chine sont obligés de la réduire.



Photo de Marcel Oosterwijk

Les **métaux** dont nous avons besoin pour toutes les applications numériques, disséminés dans tous les secteurs de l'économie, ne sont pas issus de mines françaises (les citoyens s'y opposeraient de toutes leurs forces) ; elles ne viennent pas de la planète Mars mais de pays où il est encore possible d'extraire des matériaux car les conditions de vie sont suffisamment difficiles pour que les emplois et ressources financières apportées par l'extraction minière « compensent » les dégradations et pollutions causées par cette activité sur l'environnement et la santé.

La **toxicité foudroyante des pesticides** (dont les néonicotinoïdes sont l'avatar le plus récent et le plus puissant, à ce jour) ne nous touchent pas directement (du moins pas à court terme). Et si on s'émeut du sort des abeilles, que comptent-elles dans un bilan où ce qui nous est le plus sensible c'est le fait de pouvoir se faire livrer à tout instant des plats tout préparés par une industrie agro-alimentaire organisée pour notre plaisir immédiat et pour rendre confus les effets négatifs de ses pratiques ? C'est ce que montre le journaliste Stéphane Foucart dans son livre [*La fabrique du mensonge*](#) ? Nous ne devenons sensibles à ces questions que pour des raisons de santé personnelle : quand il est considéré (enfin !) comme prouvé que les perturbateurs endocriniens sont dangereux pour nous, nous approuvons leur interdiction.

Pour autant le sacrifice de la nature n'est pas fatal

Nous avons longtemps considéré la nature comme une source infinie de matières premières et agi comme si la terre, l'océan et l'atmosphère pouvaient absorber sans conséquence toujours plus de déchets et de pollutions. Nous savons maintenant de science sûre que ce n'est pas vrai. Nous savons de science tout aussi sûre que nous ne pourrions migrer sur une autre planète et que les rêves sulfureux des [*transhumanistes*](#) ne tiennent pas debout. Il n'y a pas de planète B. Nous ne sommes pas pour autant condamnés au retour à la bougie. Quand le travail et son coût

sont les seuls à compter nous sommes capables de faire des progrès de productivité exceptionnels. Quand nous accepterons de **payer à leur vrai prix** l'énergie et les services rendus par la nature nous saurons faire des progrès exceptionnels, aussi rapides que les processus actuels de la « grande accélération » (voir ci-dessus).



La contrainte énergie en économie

Si nous ne le faisons pas et très rapidement, nous devons en accepter les conséquences : un monde supportable pour une poignée de riches et intolérable pour l'immense majorité d'entre nous. Est-ce ce que nous voulons collectivement ? Est-ce fatal ? Je ne crois pas. Encore faut-il ne pas s'endormir dans un optimisme de pacotille qui tend à faire croire que l'humanité s'en sortira parce qu'elle s'en est toujours sortie. David Hume a démontré l'erreur logique que comportait [le raisonnement par induction](#). Le passé ne fournit aucune preuve logique sur ce qui va se passer à l'avenir. Ne tombons pas dans le piège et relevons-nous !

Alain Grandjean

Notes

[1] *Non ce n'était pas mieux avant*, Johan Norberg, Editions Plon, 2016 ; *Le monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez*, Jacques Lecomte, Les Arenes, 2017 ; On peut signaler aussi l'excellent petit livre de Michel Serres, *C'était mieux avant*, Le Pommier, 2017

[2] La perspective d'une catastrophe possible (mais pas certaine) peut être mobilisatrice. L'idée que le pire est certain ne peut l'être : à quoi sert de se battre si le combat est perdu d'avance ? La thèse « [catastrophisme éclairé](#) » développée par Jean-Pierre Dupuy est fragile, ne serait-ce que parce qu'elle est difficile à expliquer au plus grand nombre.

[3] « 10 bonnes raisons d'avoir confiance en l'avenir » est le sous-titre du livre de Johan Norberg, que le journal *Le Point* trouve « revigorant ». Jacques Lecomte est un spécialiste de psychologie positive.

[4] C'est aussi le titre d'un livre (publié en 2016) du grand historien de l'environnement John Mc Neill. Voir sur le site des [Harvard University Press](#)

[5] *La grande évasion – Santé, richesse et origine des inégalités*. PUF, 2106. L'évasion qu'évoque Deaton, c'est la sortie de la misère.

[6] Il est senior fellow du think tank libéral fondé par les frères Koch, le [Cato Institute](#), bien connu pour ses

positions climato-sceptiques

[7] Notamment l'ONU dans ces travaux relatifs aux [Objectifs de Développement Durable](#) et par la [Banque Mondiale](#).

[8] Aujourd'hui, l'hypothèse de l'extermination quasi complète de la mégafaune, il y a 10 000 ans, par l'humain ne fait plus beaucoup débat chez les paléanthropologues, aucune autre raison n'étant capable d'expliquer une telle extinction. Une disparition pour des raisons climatiques en particulier, étant acquis que le climat s'est notablement réchauffé à cette période, aurait eu des effets sur un plus grand ensemble d'espèces et sur des espèces de toutes tailles, ce dont ne témoignent pas les fossiles. Voir Bartlett, L. J., Williams, D. R., Prescott, G. W., Balmford, A., Green, R. E., Eriksson, A., Valdes, P. J., Singarayer, J. S. and Manica, A. (2016), Robustness despite uncertainty: regional climate data reveal the dominant role of humans in explaining global extinctions of Late Quaternary megafauna. *Ecography*, 39: 152–161. doi:10.1111/ecog.01566

[9] Du fait de l'interdiction de la dissection, le célèbre médecin Galien avait fait d'innombrables erreurs, enseignées pendant des siècles et pour l'essentiel corrigées par André Vésale au XIV^e s. Mais il a fallu qu'Harvey applique la méthode expérimentale pour comprendre la circulation sanguine, méthode qui fut en médecine théorisée plus tard par Claude Bernard.

[10] Pour en savoir plus sur les dernières évolutions juridiques en la matière (procès climatiques, personnalité juridique donnée à des fleuves etc.), consultez les articles suivants : [Justice climatique : en Colombie, une décision historique contre la déforestation](#) The Conversation 20/05/18, ou [L'écocide, un concept-clé pour protéger la nature](#) Le Monde 19/05/17.

[11] En termes économiques, les quatre premiers facteurs sont relatifs à l'accroissement du capital culturel, social et humain, le cinquième au capital technologique et le dernier au capital naturel. Les adeptes de la notion de développement durable au sens de la « [soutenabilité faible](#) » du terme pensent qu'il y a substituabilité entre ces capitaux ; les adeptes de la soutenabilité forte (dont fait partie l'auteur de ces lignes) sont convaincus qu'ils sont complémentaires. On ne remplacera jamais l'air que respire les êtres humains par un composé artificiel...

[12] Certes l'esclavage existe toujours dans le monde ; notre propos ici est de revenir sur les causes de son abolition juridique en Occident au XIX^eS.

[13] *Des esclaves énergétiques : Réflexions sur le changement climatique*, Jean-François Mouhot, Champ Vallon, 2011

[14] C'est d'ailleurs ce qu'écrit Vaclav Smil dans son livre de référence sur la révolution agricole. *Enriching the Earth. Fritz Haber, Carl Bosch, and the Transformation of World Food Production*. Vaclav Smil. The MIT Press. Cambridge, Massachusetts. London, England

[15] qui existe toujours même s'il baisse : le rapport 2017 sur les ODD note ainsi qu'au niveau mondial la proportion d'enfants (de 5 à 17 ans) travaillant était passée de 16% en 2000 à 10% en 2012.

[16] Sources : les tableaux sur l'énergie sont téléchargeables [ici](#). Les tableaux sur la population [ici](#)

[17] Nicholas Georgescu-Roegen, *The Entropy law and the Economic Process*, Harvard University Press, 1971.

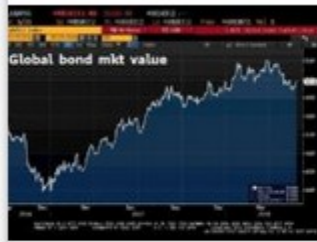
SECTION ÉCONOMIE



Dany Lang: "il me semble qu'une nouvelle crise financière est inévitable ! On a pas tiré les leçons de la précédente !!"

Publié le 26 mai 2018 à 20:00:50 / 8 commentaires / 1 367 vues

Bulles immobilières un peu partout, pics réguliers de volatilité sur les marchés, retour de la tension autour de l'Italie et de l'Argentine, ralentissement... Lire la suite



La plus grosse bulle obligataire de tous les temps a enflé de 270 milliards cette semaine et frôle les 50.000 milliards \$

Publié le 26 mai 2018 à 14:48:54 / 5 commentaires / 778 vues

La folie se poursuit ! La plus grosse bulle obligataire en 800 ans d'histoire enfle à nouveau et frôle dorénavant les 50.000 milliards de dollars. Rappelons qu'en... Lire la suite



Un livret de conseils à suivre en cas de conflit mondial entre les Occidentaux et les Russes va être distribué aux suédois

Publié le 26 mai 2018 à 09:00:07 / 4 commentaires / 1 380 vues

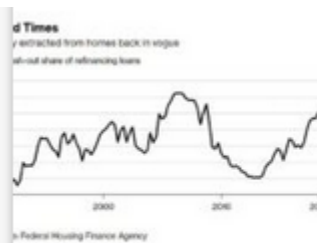
Les autorités suédoises ont distribué à tous leurs concitoyens un livret de conseils à suivre en cas de conflit mondial entre les Occidentaux et les Russes. Face aux... Lire la suite



Le taux LIBOR USD à 1 mois vient d'atteindre un nouveau sommet à 1,97%, soit son plus haut niveau en 9 ans.

Publié le 26 mai 2018 à 16:40:33 / 0 commentaire / 519 vues

Le taux LIBOR USD à 1 mois vient d'atteindre un nouveau sommet à 1,97%, soit son plus haut niveau en 9 ans. Le taux d'intérêts LIBOR dollar américain (USD) à 1 mois... Lire la suite



USA: Les crédits assis sur le prix des biens immobiliers à leur plus haut depuis 10 ans. La preuve de plus d'une bulle immobilière

Publié le 26 mai 2018 à 22:59:05 / 10 commentaires / 955 vues

nouvel, ou tout... Lire la suite

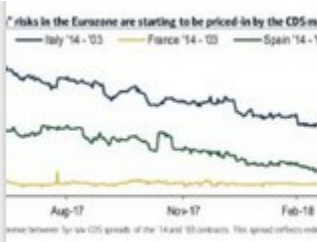
En raison de l'augmentation du prix de leur maison, les ménages américains peuvent contracter de nouveaux crédits pour financer un investissement



Warning: La probabilité de défaut à 5 ans des banques italiennes a fortement bondi !!

Publié le 27 mai 2018 à 15:05:19 / 1 commentaire / 429 vues

La probabilité de défaut à 5 ans des banques italiennes a fortement bondi tandis que le risque lié au crédit en Italie ne cesse d'augmenter. Gorgées de créances... Lire la suite



Oups ! Bank of America commence à réévaluer à la hausse les risques liés au marché des CDS en zone euro

Publié le 27 mai 2018 à 19:54:59 / 0 commentaire / 623 vues

Oups ! Bank of America commence à réévaluer à la hausse les risques liés au marché des CDS en zone euro. Pento: "La hausse des taux entraînera un chaos sur... Lire la suite



Au Venezuela, le taux d'inflation annuel vient d'atteindre un nouveau sommet historique à 22.254% !

Publié le 27 mai 2018 à 20:30:28 / 2 commentaires / 257 vues

Ce dimanche 27 Mai 2018, le taux d'inflation annuel au Venezuela vient d'atteindre 22.254%, un nouveau sommet historique ! (Taux d'inflation exprimé en... Lire la suite

Dany Lang: "il me semble qu'une nouvelle crise financière est inévitable ! On a pas tiré les leçons de la précédente !!"

Le 26 Mai 2018 à 20:00:50 / 8 Commentaires / 1 368 vues

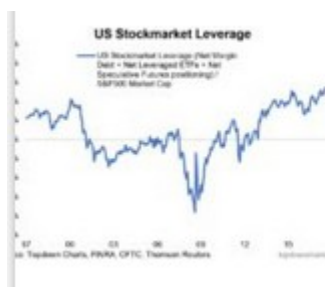
👍 3 🗨️ 0 📌 Noter



Bulles immobilières un peu partout, pics réguliers de volatilité sur les marchés, retour de la tension autour de l'Italie et de l'Argentine, ralentissement économique alors que **les Bourses continuent à battre des records...** La menace d'une nouvelle crise financière, dix ans après la précédente, reste plus que jamais d'actualité. Dany Lang, **maître de conférence à l'université Paris XIII** et membre des **économistes atterrés**, rappelle l'importance de la

dette privée et de la réglementation bancaire faible dans la persistance de ce risque. Selon lui, le risque de crise financière lié à **l'explosion d'une bulle immobilière est de plus en plus fort dans plusieurs pays**, notamment européen, comme l'Irlande ou **la Suède**. Dany Lang donne également des pistes de réflexions pour en finir avec cette accélération des cycles financiers.





L'effet de levier de l'ensemble des actions US en % de la capitalisation du S&P500 est à un plus haut historique !

Publié le 28 mai 2018 à 13:30:44 / 0 commentaire / 92 vues

L'effet de levier de l'ensemble des actions US en % de la capitalisation du S&P500 est à un plus haut historique ! Wall Street: La dette sur marge continue... Lire la suite

Oups ! L'exposition des banques françaises à la Turquie est d'au moins 37 milliards d'euros !!

Publié le 28 mai 2018 à 14:00:54 / 1 commentaire / 138 vues

Selon la Banque des Règlements internationaux, l'exposition des banques allemandes à la Turquie est d'au moins 17,5 milliards d'euros. Mais pour la France... Lire la suite



Pourquoi les marchés sont-ils de nouveau sous pression ?... Avec Pierre Sabatier

Publié le 28 mai 2018 à 09:00:43 / 0 commentaire / 502 vues

Avec un recul de 1.3% ce mercredi, le CAC 40 a mis un terme à une belle série de records. Comment l'expliquer ? Quels sont les principaux foyers d'inquiétude ?... Lire la suite

Le dollar perdra son statut de monnaie de réserve avant 2030 – Jim Rogers

Source : rt.com Publié Par [Or-Argent](#)- Mai 28, 2018



Le dollar américain est de moins en moins attractif pour les investisseurs alors que la dette US continue de grimper et que la création monétaire est utilisée pour couvrir ce fait. Voici le message véhiculé par Jim Rogers à l'occasion du forum économique international de Saint-Petersbourg.

Selon cet investisseur, la devise américaine perdra son statut de monnaie de réserve bien avant 2030. C'est ce qu'il a déclaré durant la session de discussion du Club de Valdaï, qui fut tenu à l'occasion de ce forum économique.

« La valeur du dollar va augmenter considérablement dans un premier temps en raison des secousses qui nous attendent. Il sera ensuite surévalué. Les gens vont commencer à se poser des questions alors qu'ils réalisent que les États-Unis ont accumulé la plus grosse dette de l'histoire et qu'ils continuent de créer de la monnaie », a-t-il déclaré.

Les gens se pencheront sur ce que font des nations telles que le Brésil, la Russie, la Chine, l'Inde, l'Iran et d'autres pays en voie de développement, a déclaré Rogers. *« Ils sont en train de créer une devise concurrente »*, a-t-il ajouté. L'alternative au dollar devrait donc émaner de pays que les États-Unis *« ont essayé de commander, ce qu'ils n'ont pas apprécié, et qui disposent d'une puissance suffisante pour se défendre et contre-attaquer »*.

Rogers a également déclaré que des organisations telles que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale *« ne parviennent pas à avoir raison sur quoi que ce soit »*, et qu'en conséquence elles devraient être dissoutes vu qu'elles dépendent politiquement des États-Unis depuis des décennies.

S'adressant plus spécifiquement à RT, l'investisseur a déclaré que les sanctions et les guerres commerciales sont les plus grandes menaces qui pèsent sur la stabilité économique mondiale. *« L'histoire prouve à la planète que le repli sur soi n'est pas positif, l'ouverture est positive »*, a conclu Rogers.

La course contre la montre contre les peuples

Billet de Bruno Bertez 28 mai 2018

Le présent texte a pour origine mon analyse de qui se passe en France avec l'échec des mobilisations sociales et ce qui se passe en Italie avec la neutralisation de la souveraineté populaire. On tire les mêmes conclusions avec l'examen de la situation post référendum en Grande Bretagne ou celle créée par la venue de Trump aux affaires. Les forces sociales insurgées sont soit majoritaires, soit proches de la majorités dans les grands pays, sauf en Allemagne. Ceci oblige les élites à réviser leurs stratégies, à prendre le risque de se dévoiler, le temps presse.

L'Allemagne par sa prospérité dominatrice a encore du grain à moudre, les fissures sociales sont pour l'instant moins profondes qu'ailleurs; les Allemands en croquent encore.

Nous avons expliqué en son temps que les élites avaient totalement changé de stratégie; elles ont cessé de rechercher les consensus et elles se sont résolues à passer en force.

En force ceci signifie par la force des lois et dispositions existantes, en s'en servant, s'il le faut de façon non conforme à l'esprit des dispositions, non conforme aux pratiques et aux traditions.

C'est tout un monde qui s'ouvre ainsi devant nous; un monde cynique, de violence rentrée, un monde d'amertume. L'unité n'est plus du tout recherchée, l'adhésion des citoyens on s'en fiche, ce qui recherché c'est une simple apparence de légitimité. Tout ceci se fait avec la

complicité des plus hautes instances démocratiques, que ce soit les institutions constitutionnelles ou celles de l'opinion publique, sondages, médias.

Si vous en doutez, reportez vous aux propos de Macron que rien n'arrêtera, il ira jusqu'au bout, car lui sait ce qui est bon pour nous. La détermination des élites est maintenant totale, elles ont été validées. Contents pas contents, les Français renaissent, ils s'en fichent. La division entre la droite conservatrice et les vestiges de la gauche progressiste fait qu'il n'a rien à craindre. Et puis on peut toujours compter sur un Mélenchon pour mouliner et donner des coups d'épée dans l'eau.

On ne joue plus sur le positif, mais sur le « par défaut » ou même sur le négatif c'est à dire les divisions. Hollande avait été le dernier président à tenter le simulacre du consensus et de l'unité. Il avait tenté un compromis. Macron a compris, il ne le tente pas, il passe en violence douce en une sorte de « soft » un peu méprisant.

Et ce faisant il gagne car devant, face à lui, c'est l'anesthésie, la division, l'apathie, la veulerie bref une sorte de renoncement quasi suicidaire. Il est évident que les gens ont compris que Macron divisait le peuple, montait les uns contre les autres pour obtenir la régression demandée, exigée par les ordo-libéraux, les Allemands et le Grand Capital Mondialisé; les gens ont tout compris intuitivement mais ils sont dans un gigantesque « a quoi bon », le nez plongé dans leur smart phone et autres instruments d'aliénation.

La stratégie des élites vise à tenter d'accomplir l'irréversible, l'irréversible, le définitif rapidement, tant que les apparences démocratiques peuvent faire encore illusion. Les votes et les élections ne donnent aucune légitimité réelle, bien sûr car ce sont des attrape nigauds mais au moins ils permettent d'arguer d'une légitimité formelle, celle qui rend possible l'usage de la coercition, grâce aux abstentions, aux voix des sous développés politiquement, aux voix des minorités que l'on racole sans vergogne pour bâtir une majorité marécageuse. On fait des élections d'image, sans contenu pour faire passer en réalité des pleins pouvoirs personnels, c'est cela le présidentielisme et la présidentialisaton: la possibilité d'escamoter tous les débats, d'enfumer, de créer des ambiances, en un mot de neutraliser les forces sociales et les corps intermédiaires ou plutôt ce qui en reste.

Il faut aller vite et créer l'irréversible, voilà la prise de conscience qui a été faite ces dernières années. Et le clivage des corps sociaux domestiques, les coupures, l'effondrement du bipartisme et l'émiettement ne traduisent pas autre chose que le changement stratégique que je décris. Emiettement à l'intérieur, solidarité internationales des élites, le tout avec la disposition de la grosse Bertha monétaire, c'est à dire le contrôle de la monnaie, de sa création, de son prix, de ses circuits d'injection et de sa distribution.

La prise de contrôle des marchés a été dialectique; d'espaces de liberté, de lieux de confrontations des préférences des individus et de leurs institutions, les marchés sont devenus des outils, des lieux de transmissions des volontés, des impulsions et des fausses valeurs de la nouvelle alliance, celles des émetteurs de dettes et celle des souscripteurs/détenteurs.

On le voit ici avec l'Italie, la menace suprême brandie devant les Italiens et les partis politiques insoumis, insurgés, c'est celle ci; la valeur de nos dettes souveraines va s'effondrer, vous allez être ruinés, vous et vos banques et en plus vous ne pourrez plus en émettre. Il faut analyser le rôle des banques centrales et des marchés dans cette nouvelle stratégie de reproduction du système et son avatar tactique, le contrôle/la terreur social(e).

A la faveur du terrorisme et des guerres financées et armées par ces mêmes élites, à la faveur des progrès technologiques et des sciences de comportement, tout un arsenal de contrôle social est en train d'être déployé, produit et mis en place. Cet arsenal ne laissera, quand il sera entièrement installé, il ne laissera plus aucune place à la révolte, à la rébellion et même à une authentique diversité. On entretiendra la fausse diversité consommatoire, la Mèmitude, oui, bien sûr, mais s'en sera fini de la diversité de conception de la vie, de la politique, de la morale et de la culture non, plus jamais.

Comprenez bien l'articulation historique et logique:

- Cris de reproduction du système, crise d'une forme de capitalisme financiarisé
- défaite historique des classes moyennes et travailleuses
- laminage et régression de ces classes moyennes par la crise
- puis par les politiques volontaristes d'augmentation de l'exploitation, ce que l'on appelle un nouveau partage du revenu national pour faire face à la concurrence
- rôle accru de la finance alors que la solution à la crise était le recul de la sphère financière, donc fuite en avant
- montée des mécontentements, de ce que l'on appelle le populisme pour le dénigrer et le neutraliser électoralement; on nazifie une partie de la population, on crée des sous citoyens
- multiplication des guerres extérieures pour diversion d'une part et aménagement du contrôle social interne d'autre part, il faut faire monter la peur d'un cran et surtout militariser.
- course contre la montre entre d'un côté les élites et leurs ingénieurs sociaux et de l'autre les forces spontanées, populaires de rejet

C'est une course contre la montre car les élites savent que l'embellie économique en cours n'est que temporaire, les déséquilibres de fond sont toujours là, la situation est encore plus obérée qu'elle ne l'était en 2008 et que bientôt la récession va venir grossir les rangs des mécontents, des laissés pour compte et des chômeurs.

Bientôt le système va devoir montrer les dents et révéler son évolution vers plus de férocité.

Méchante dette – gentil crédit et théories inédites

Rédigé le 26 mai 2018 par [Simone Wapler](#)

Cette semaine, entre analyse du marché obligataire et du marché actions, Bill Bonner a commencé à développer une [savoureuse « Théorie du Méchant »](#).

« Nous nous demandons, en ce moment, comment l'on devient un « méchant » dans le paysage géopolitique mondial. L'Iran, par exemple, n'a pas envahi de pays depuis que la dynastie achéménide s'en est donné à cœur joie, au IV^{ème} siècle av. J.C. Depuis, cependant, l'Iran a été envahi par à peu près quiconque s'en sentait capable — les Mongols, les Russes, les Anglais et, en 1989, les Irakiens, appuyé par

les Américains. Durant les années 1950, le pays a également vécu un coup d'Etat organisé par les USA. Son président démocratiquement élu a été remplacé par une marionnette de la CIA. Alors qui est le méchant ? »

Lorsqu'un Empire arrive au sommet de sa puissance, il prétend punir les méchants.

« Depuis leur fondation, les Etats-Unis ont envahi 70 pays. L'Iran, zéro. Les Etats-Unis ont des armes de destruction massive et ont prouvé qu'ils étaient prêts à les utiliser ; ils ont largué une bombe atomique par deux fois — sur des civils à chaque fois. L'Iran n'a pas l'arme atomique. Les Etats-Unis ont des troupes en Afghanistan et en Irak, d'où ils pourraient facilement frapper l'Iran... et ont à présent des exigences qu'aucune nation souveraine qui se respecte n'accepterait. L'Iran n'a pas de troupes au Mexique ou au Canada... et n'a pas d'exigences. Alors qui est le 'méchant' ? »

En Europe, l'Allemagne est méchante, elle veut de moins en moins être solidaire de ce qu'elle ne contrôle pas : les dettes de la Zone euro.

« Les Allemands s'agitent. Dans le Frankfurter Allgemeine Zeitung, 154 économistes anti-mythes mettent en garde contre l'union bancaire, les eurobonds et tous les 'machins' prônés par Macron. Ils réclament la fin du rachat des dettes d'Etat par la Banque centrale européenne ».

Ce qui fait réagir un lecteur :

« L'Euro, monnaie unique, est un symbole fort d'Union économique auquel les peuples sont officiellement 'très attachés', et surtout, un atout commercial extraordinaire pour le pays dominant, champion de l'export, l'Allemagne. Cela ne veut pas dire qu'il ne succombera pas aux tensions et aux contradictions, mais qu'il sera maintenu 'coûte que coûte', même en cas de retour aux monnaies nationales – monnaie commune ».

Probablement, oui, à terme, il y aura l'euro et d'autres monnaies au sein de la Zone euro. Les créanciers seront saignés et les débiteurs seront délivrés dans ce processus.

Autrefois, c'était plutôt l'inverse qui se produisait. On saignait les débiteurs mauvais payeurs.

Mais depuis que la monnaie se fabrique à volonté en émettant du crédit en quantité illimitée, les débiteurs sont les plus puissants. Ils sont gentils.

Voilà, c'est tout pour cette semaine et ses étiquettes « gentil » et « méchant »

Maintenant, en voiture, à 80 km/h, avec Nicolas Perrin et jusqu'au cimetière.

« Crise politique en Espagne. On peut être riche avec le pognon des autres !! »

par [Charles Sannat](#) | 28 Mai 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Crise politique en Espagne ! Et pas qu'une, entre le Premier ministre Mariano Rajoy qui est sous le coup d'une motion de censure après que son parti ait été condamné pour corruption, l'Espagne sera difficilement gouvernable. Au même moment, les leaders du parti « Podemos » sont également en difficulté.



Podemos, en espagnol cela veut dire « on peut », ou plus précisément « nous pouvons » !

Alors je n'ai pas résisté à ce jeu de mots « nous pouvons être riches avec le pognon des autres », puisque Pablo Iglesias et Irene Montero, en couple au travail et à la ville, règnent sur le parti antisystème « Podemos ».

Le problème c'est qu'être antisystème, et modeste dans la durée, c'est toujours assez difficile pour le plus grand nombre.

Les années passent, on se retrouve à deux à être députés, et même si comme chacun le sait la paie d'un député est minable et nécessite de s'alimenter uniquement de plâtrées de pâtes indigestes pour de si nobles intestins, cela laisse les moyens tout de même de s'acheter une belle villa avec piscine dans la banlieue de Madrid.

Il n'en a pas fallu plus pour déclencher une grande polémique en Espagne.

Espagne : la villa chic qui hante les antisystèmes de Podemos

« Le couple à la tête de Podemos, parti de la gauche radicale espagnole, s'est offert une villa chic avec piscine en banlieue de Madrid, un achat qui risque de leur coûter cher, même aux urnes.

Les accusations d'hypocrisie n'ont pas tardé à pleuvoir sur ceux qui prétendaient il y a trois ans représenter « les gens » contre « la caste » dirigeante avant de faire une entrée fracassante au Parlement avec 20 % des voix.

La polémique est telle que Pablo Iglesias et Irene Montero, numéros un et deux du troisième parti d'Espagne, ont appelé les près de 500 000 militants de Podemos à voter de mardi à dimanche pour leur réitérer ou retirer leur confiance. Un plébiscite dont les résultats seront connus le 28 mai.

Après la révélation par la presse de cet achat conclu début mai pour plus de 600 000 euros, le couple a confirmé avoir emprunté 540 000 euros sur 30 ans pour s'offrir cette maison dans la banlieue cossue de Galapagar, à une quarantaine de kilomètres de Madrid. »

N'est-ce vraiment pas bien ?

Disons-le, le pauvrisme, c'est épuisant ! Le pauvrisme cela finit même par devenir gonflant, car cela tire la société non pas vers le haut mais vers le bas. Être pauvre n'est ni bien ni mal et évidemment l'objectif de toute action politique se doit d'être orientée sur le fait de permettre au maximum de citoyens de vivre convenablement et d'améliorer au maximum l'ordinaire des familles, qu'elles soient en Espagne ou en France.

Mais avoir cette ambition politique ne nécessite pas forcément de devoir vivre soi-même dans l'extrême pauvreté, et réclamer, sous prétexte que des gens vivent le long du périph sous des tentes, que nos députés soient logés sous une tente Quechua porte de la Chapelle (bien que cela nous promettrait des moments de franches rigolades) n'est pas véritablement une nécessité.

Ce n'est pas parce que le couple Iglesias et Montero vivront plus mal ou moins bien que les Espagnols vivront mieux.

Nous avons ici un exemple parfait de pauvrisme, de démagogie et... de société de l'émotion.

La véritable question c'est celle de la simplicité volontaire et de l'exemplarité

Dans des pays qui souffrent de pauvreté, et de situations très hétérogènes, la véritable force politique, les convictions, doivent s'exprimer par une forme de simplicité volontaire et d'exemplarité.

Avoir de l'argent n'est en aucun cas critiquable, et je suis pour le fait que le maximum de Français aient le maximum d'argent, et s'ils en ont plus que moi, j'en suis très heureux pour eux.

Ce qui est essentiel, et c'est ma manière de concevoir les choses, ce n'est pas le dépouillement total. Je ne suis pas moine, et ne souhaite pas le devenir. C'est de savoir être humble. Simple et exemplaire. L'indépendance vis-vis des aspects matériels est une vertu cardinale en politique car elle vous rend nettement moins sujet à d'éventuelles corruptions. Mais c'est la même chose pour la gaudriole. Ces faiblesses humaines qui existent depuis la nuit des temps sont les faiblesses qui font les soumissions de certains politiques de premier plan partout dans le monde, sous toutes les latitudes et à toutes les époques.

Le Général de Gaulle avait une bien belle maison dans un petit village. Il avait aussi quelques beaux meubles et même un fauteuil confortable ! Il ne vivait pas dans la misère. Il vivait avec une réelle simplicité, une humilité, et une exemplarité.

Il est paradoxal de se rendre compte que la grandeur commence par les petites choses. Est grand ce qui est humble et simple. Étonnant n'est-ce pas !

C'est cela qui est reproché au couple de Podemos, cela et l'âpreté du combat politique qui n'oublie pas les leçons de morale qu'ils faisaient aux autres quand ils les accusaient d'être des politiciens « qui vivent dans des villas » et « ne savent pas combien coûte un café ».

On peut dire cela. Encore faut-il savoir soi-même être exemplaire. Néanmoins, il convient de dire que savoir donner le prix du ticket de métro ne vous qualifie pas pour diriger un pays et préparer l'avenir d'une nation. Connaître le prix du ticket de métro est un sujet insignifiant et l'action politique ne doit jamais être réduite à cela.

Le laisser croire, cela signifie se faire voler les débats et les véritables sujets pour nous faire manipuler par la dictature de l'émotion et laisser la place non pas à des leaders politiques visionnaires mais à des comédiens fussent-ils de talent.

Pour le reste, bien rares sont ceux capables de résister à la tentation.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Trump espionné par le FBI d'après... l'AFP !!

« Trump espionné ? Le FBI n'en serait pas à son galop d'essai »... Ce titre n'est même pas de moi mais de notre très sérieuse AFP qui serait presque en train de prendre la défense du président américain, qui nous est présenté depuis deux ans comme le plus illustre abruti qui soit bien que ces derniers temps cela semble changer et qu'une inflexion du discours officiel peut être noté.

« Le président américain Donald Trump l'a affublé d'un nom : le « Spygate ». Il accuse la police fédérale (FBI) d'avoir infiltré sa campagne en 2016, une opération « inédite » et « illégale » qu'il considère pilotée par les démocrates.

« De gros dollars ont été payés à l'Espion, bien au-delà du niveau normal. Ça commence à ressembler à l'un des plus importants scandales politiques de l'histoire américaine », a encore tweeté le milliardaire vendredi, alors qu'il a déjà ordonné à son ministère de la Justice d'enquêter.

À ce stade, il n'existe aucune preuve étayant ces affirmations. Mais la longue histoire du Bureau fédéral d'investigation de se mêler de politique pourrait instiller un doute.

Dès ses balbutiements, le FBI s'est immiscé ou a été aspiré dans le maelström politique américain jusqu'aux plus hauts niveaux, s'exposant à des accusations pérennes d'abus de pouvoir. »

Le combat est terrible aux États-Unis entre nos deux factions mondialistes et national-souverainistes. Nous avons une autre facette de ce combat de titans en Italie.

Charles SANNAT Source [AFP via Romandie ici](#)

En banlieue, on brûle des voitures, on brûle surtout des milliards !

On brûle, des voitures et des milliards... Cet article est de Jean-Baptiste Noé de l'Institut des Liberté et acolyte de Charles Gave.

Il revient sur le coût faramineux de notre politique de la « ville », c'est-à-dire de notre politique des banlieues, à savoir pour être encore plus précis encore de notre politique d'intégration de nos populations « populaires »... Vous avez vu comme on peut tourner autour du pot grâce à la sémantique et au politiquement correct pendant des phrases entières ?

Nos « quartiers populaires » consomment donc chaque année des milliards d'euros qui nous coûtent infiniment plus cher, et dans des proportions que vous ne soupçonnez même pas, que les voitures qui sont brûlées chaque année dans notre pays !

Le problème ce n'est évidemment pas les tours ni la taille ou encore moins la hauteur de nos immeubles.

Voici une image des tours de Hong Kong et des appartements « cages ». Il n'y a là-bas aucune délinquance spécifique. Il faut dire que quand on vole, cela se passe mal. Quand on agresse, cela se passe encore plus mal.

Nous n'avons donc aucun problème de logement. Nous avons un terrible problème d'éducation des populations que nous mettons dans ces logements.

Accessoirement, nous avons également un immense problème de « peines » et de « punitions », et donc d'impunité.

Réglez le problème éducation/délinquance des banlieues et vous réglerez le problème des banlieues. La hauteur de l'immeuble est une vaste fumisterie pour cacher la réalité du problème qui gangrène nos banlieues.

La seule politique égalitariste et juste à mener est une politique de répression massive et d'éducation tout aussi massive. Tout le reste n'est que billevesées et calembredaines pour bobos de Terra Nova ou psychopathes de France Stratégies.

Charles SANNAT

En banlieue, on brûle des milliards

Une bonne politique ne se mesure pas aux résultats obtenus, mais aux milliards d'euros dépensés. À ce titre, la politique de la ville est un grand succès. C'est un impératif pour chaque gouvernement : il faut sauver les banlieues, par de la rénovation urbaine, par de la mixité sociale, et par plus d'égalité des chances le tout en conformité avec les valeurs de la République. Revoilà donc Jean-Louis Borloo qui, après une politique de la ville menée tambour battant en 2003, propose un nouveau plan pour sauver les banlieues en injectant 50 milliards d'euros. On l'avait vu partir en Afrique pour électrifier le continent grâce à sa fondation Énergie pour l'Afrique. On le retrouve sur un terrain qu'il connaît bien : les banlieues et la dépense de l'argent public.

La politique de la ville est un cas d'école du capitalisme de connivence menée par la France depuis une quarantaine d'années. De l'argent prélevé par l'impôt sur les territoires et les personnes qui créent de la richesse, pour le redistribuer sur des zones en déshérence afin d'acheter la paix sociale et les voix nécessaires aux réélections. Personne ne semble s'interroger par ailleurs sur les entreprises qui gagnent les contrats d'aménagement et sur leurs liens avec les politiques locaux. N'y a-t-il pas des risques de collusions et de conflits d'intérêts ? Constructions et déconstructions, zones franches, aménagements multiples, création d'écoles, de bibliothèques, de zones de jeux, d'équipements sportifs ; pour toujours plus de violence et de zones dangereuses. La politique urbaine est l'un des échecs les plus manifestes de la politique sociale.

Chronologie de l'intervention de l'État

La liste des lois, plans et actions banlieues donne le tournis. Donnons les principales mesures.

1977 : Opération Habitat et vie sociale sous la direction de Jacques Barrot. Objectif : réhabiliter les HLM.

1981 : Affrontements à Vénissieux dans le quartier des Minguettes. Début du dispositif « Opérations anti été chaud » qui devient ensuite « Ville-Vie-Vacances ». Création des Zones d'éducation prioritaires (ZEP) par l'Éducation nationale.

1981-1983 : Trois rapports sur les villes et les banlieues. Sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes, sur la délinquance (prévention et solidarité), sur la rénovation urbaine. Trois rapports qui concluent à la nécessité de davantage de dépenses pour les quartiers sensibles.

1983 : Roland Castro lance la mission « Banlieues 89 ». Objectif : réhabilitation des quartiers sensibles.

1988 : Création de la Délégation interministérielle à la ville. L'État centralise la politique de la ville.

1990 : Émeutes à Vaulx-en-Velin. François Mitterrand annonce la création d'un ministère de la ville.

1991 : Michel Rocard lance des grands projets urbains. Mise en place de la loi d'orientation pour la ville (LOV).

1992 : Bernard Tapie devient ministre de la ville. Il propose un plan banlieue et démissionne trois jours après l'annonce de ce plan.

1994 : Création des contrats de ville.

1996 : Création des Zones urbaines sensibles (ZUS) et d'un pacte de relance pour la ville.

2000 : Loi de solidarité et de renouvellement urbain (SRU) qui impose notamment des quotas de logements sociaux (20 %).

2003 : Loi Borloo, Programme national de rénovation urbaine.

2005 : Loi de programmation pour la cohésion sociale.

2006 : Loi pour l'égalité des chances. Automne 2006 : émeutes urbaines.

2008 : Plan banlieue.

2014 : Loi Alur (Accès à un logement urbain rénové) menée par Cécile Duflot qui relève les quotas à 25 % de logements sociaux.

2018 : En attente de la loi d'Emmanuel Macron sur les banlieues.

Une série de mauvaises mesures

Cette synthèse où ne sont indiquées que les principales mesures est déjà indigeste. À relire après coup, elle montre que l'erreur est au fondement même de la politique de la ville : croire que l'intervention de l'État allait pouvoir bien organiser la vie de ces quartiers. Le mal des banlieues remonte à l'origine même, quand l'État a décidé de reconstruire le pays dans les années 1950 et de décider où les Français devraient habiter. Certes il y avait urgence, car après

la Seconde Guerre mondiale de nombreux logements étaient détruits et beaucoup de Français vivaient dans des gourbis. Sans compter les bidonvilles qui s'entassaient à Nanterre et dans les villes de la périphérie parisienne. Les grands ensembles répondaient à une nécessité : loger des populations qui étaient à la rue ou qui vivaient dans des cabanes ou des logements insalubres. Les nouveaux logements étaient à cet égard une réussite : propres, neufs, spacieux, éclairés, avec tout le confort moderne, l'eau, l'électricité, la douche et les toilettes dans les logements et non plus dans la cour ou dans le couloir. Ce fut un véritable saut quantitatif qui a été apporté à la population. Mais cette reconstruction s'est combinée à la loi de 1948 qui a gelé les loyers parisiens. Résultat : les propriétaires n'ont plus gagné assez pour faire les travaux de rénovation de leurs appartements. D'où une dégradation du parc urbain et un refus de certains de louer. Ce qui contribua à la grande crise de l'hiver 52. Si beaucoup de Français étaient à la rue cette année-là, c'était d'une part la faute de la guerre et aux destructions, mais aussi à de mauvaises politiques qui ont empêché la rénovation et la reconstruction du parc urbain. La vague de froid extraordinaire a aggravé le problème.

L'effort de reconstruction a été le prétexte à une communisation du pays, d'où les vagues de nationalisation des années 1946-1947. Au lieu de se contenter de grandes directives et d'aides ponctuelles quand cela était nécessaire, l'État a voulu diriger et piloter entièrement la politique urbaine. Nous en payons encore aujourd'hui les conséquences. Sans compter que la population a changé. La dégradation des quartiers n'est pas due seulement à un manque d'entretien, mais aussi au fait que les habitants dégradent et détruisent les lieux qu'on leur propose.

Les effets pervers de la solidarité

C'est toujours au nom de la solidarité que l'on fait les plus mauvaises politiques. Avec l'idée qu'il faut que les villes riches, c'est-à-dire les villes bien gérées, payent pour les villes pauvres, c'est-à-dire les villes mal gérées où la gabegie est une règle. Pour cela il y a l'impôt, pour les particuliers, et la péréquation, pour les collectivités locales. Au nom de la solidarité, les villes qui ont des excédents budgétaires doivent verser une somme à celles qui sont déficitaires. Depuis la révision constitutionnelle de 2003, la péréquation est un objectif de valeur constitutionnelle. L'article 72-2 de la Constitution dispose que « La loi prévoit des dispositifs de péréquation destinés à favoriser l'égalité entre les collectivités territoriales ». Voici comment la définit l'État français :

« Littéralement, la péréquation consiste à égaliser les situations. Elle doit atténuer les disparités de ressources entre collectivités territoriales au regard des charges auxquelles elles doivent faire face. Ressources et charges dépendent en effet de contraintes géographiques, humaines (ex. : revenu des habitants) et économiques (ex. : dynamisme des bases fiscales, importance du tissu industriel ou tertiaire, etc.), qui ne garantissent pas a priori une adéquation des ressources aux charges de chaque collectivité. »

Ainsi, en 2017, le département des Yvelines a dû payer 40 millions d'euros au titre de la péréquation, montant qui sert essentiellement à financer le département de Seine-Saint-Denis. Le 93 est certes un département très endetté, mais aussi l'un des plus riches de France, car l'un de ceux qui reçoit le plus d'aides et de subventions publiques, sans compter l'ensemble des aménagements (RER, autoroutes, etc.) à quoi va s'ajouter la manne des Jeux olympiques. Pénalisant la vertu pour encourager la gabegie, la péréquation dissout les liens locaux et n'encourage pas la bonne gestion.

Le drame des logements sociaux

Difficile de faire comprendre que le logement social n'a rien de social et qu'il est un désastre pour le logement en France, notamment pour les plus pauvres. La loi SRU a aggravé la pénurie de logements, causant une hausse des prix sans précédent. C'est elle qui est en partie responsable de la difficulté des Français à se loger, bien que la majeure partie de la population croie encore que c'est avec plus d'aides et d'interventions de l'État que leur situation pourra s'améliorer. En imposant 25 % de logements sociaux dans les constructions nouvelles, c'est-à-dire 25 % de logements qui sont payés moins cher que le coût de construction, cela oblige les constructeurs à répartir le manque à gagner sur les autres logements, donc à les vendre plus cher. Des personnes qui payent donc un tarif plus élevé que le marché, pour se retrouver dans des logements identiques que des populations qui payent beaucoup moins cher. Il y a de quoi se sentir floué. D'autant que les différences de vie font que la cohabitation n'est pas toujours aisée.

Puisqu'il faut 25 % de logements sociaux partout, sans tenir compte des besoins et du marché, dans certaines villes, les logements sont vides. Dans d'autres, les propriétaires ne peuvent pas acheter des logements qui coûtent trop cher, ce qui oblige les constructeurs à renoncer à certains programmes, alors que la demande est forte. D'où un marché en tension, qui accroît la hausse des prix.

Abroger la loi SRU, supprimer les logements sociaux, notamment en vendant le parc existant, est la meilleure façon de redonner de la souplesse au marché et de produire une baisse des prix. La loi SRU répondait à un calcul cynique : en imposant 20 % de logements sociaux (quand elle fut créée), les socialistes espéraient imposer 20 % de population qui leur était favorable et donc gagner ainsi des communes lors des municipales. Un calcul de boutique politicienne dont toute la population souffre aujourd'hui.

Pour les maires récalcitrants qui ne veulent pas de 25 % de logements sociaux, des amendes étaient prévues. Mais le calcul était vite fait : il était plus rentable de payer l'amende que de construire des HLM, d'autant que la population qui vit dans les HLM est une grande consommatrice de services municipaux et de gratuité, donc elle coûte très cher. La loi Duflot a changé la donne : en plus de l'amende, qui a fortement augmenté, le préfet peut préempter des terrains et organiser des constructions forcées. C'est la fin des libertés communales et la mainmise complète de l'État. C'est dans le logement que la politique communiste est encore active, pour le malheur des populations modestes qui souffrent de cette mauvaise politique de la ville.

[Source IDL ici](#)

Vos données personnelles seront toujours exploitées sans réserve !

Sylvain DEVAUX 28 mai 2018



Vos données personnelles seront toujours exploitées sans réserve et ce n'est pas près de changer ! Parlez-en à notre ami Mark Zuckerberg qui aura vécu une semaine tout en contrastes. Comme un gamin qui aurait fait une bêtise, il est allé une nouvelle fois s'expliquer sur la porosité de Facebook en ce qui concerne les données personnelles de ses utilisateurs. Une sorte de tour du monde de la contrition où le jeune patron est allé cette fois se faire tirer les oreilles au parlement européen. Auditionné à Bruxelles, Mark Zuckerberg a une nouvelle fois présenté ses excuses, cette fois dans un costume sombre et strict. Un peu loin de l'image du geek en tee-shirt, le patron de Facebook n'a pas forcément répondu aux questions des eurodéputés, se contentant d'excuses. « Promis je ne le ferai plus » pourrait être sa ritournelle favorite. Une attitude qui a profondément agacé les eurodéputés qui ont réussi à déstabiliser Mark Zuckerberg, bien plus que les parlementaires américains, mais celui-ci a écourté l'audition parce qu'il avait un avion à prendre...

Autre ambiance le lendemain à Paris où le patron au visage poupon a été reçu en grande pompe par Emmanuel Macron puis par Frédérique Vidal et Cédric Villani. Une bonne couche de pommade et pas de questions qui fâchent. Il est vrai que Facebook a investi largement dans un centre de recherche en Intelligence Artificielle à Paris. Un succès qui conduira Facebook à investir encore sur notre territoire. Évidemment dans ce cas, pas question de mettre le jeune patron mal à l'aise ! Emmanuel Macron a donc reçu le patron de Facebook avec les honneurs et avec la promesse d'une poursuite des investissements en France. Il aura aussi été l'un des invités du salon VivaTech organisé par Publicis et Les Échos. Un salon qui se veut un pendant du CES de Las Vegas à la française. Une France qui met donc les petits plats dans les grands pour attirer les géants du net et de l'IA pour ne pas rester sur le bord de la route technologique et rater la robolution comme elle a raté le virage de l'informatique en son temps.

Alors dans ce contexte, il y a peu de chance que l'on entende Mounir Majhoubi et encore moins Cédric Villani monter au créneau en nous faisant croire que la France pourrait devenir le « gendarme » de la protection des données personnelles et réglementer les usages de l'Intelligence Artificielle ou critiquer l'évasion fiscale de ces géants du net. Dans ce monde mené par les intérêts plutôt que l'intérêt général, je pourrais volontiers citer la journaliste et chroniqueuse Charline Vanhoenacker, parlant de l'audition de Mark Zuckerberg : « À quoi bon l'intelligence artificielle alors que l'on a des torrents de connerie naturelle ! »

Il n'est pas trop tard... Mais presque !